VOLUME XIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1925 — NUMERO 15

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - -
Etats-Unis - - - - - - - -
Europe - - - - - - - - $3.0

LA LIBERTÉ

Rédacteur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817
Publiée par la WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, avenue McDermot

QUATRE PROBLEMES: TRANSPORTS, IMMIGRATION, TARIF ET SENAT

Un gouvernement avec une forte majorité peut seul les résoudre — M. King se prononce contre le monopole des chemins de fer

Ottawa — Dans son discours de Richmond Hill, le premier ministre King a donné quatre raisons pour en appeler au peuple: la nécessité de résoudre les problèmes du transport, de l'immigration, du tarif et le sénat. Il affirme que ces problèmes ne peuvent être résolus que par un gouvernement qui dispose d'une forte majorité.

Voici les principales déclarations faites par M. King:

Je crois que nous avons la confiance du peuple encore plus qu'au jour où nous avons assumé le pouvoir.

• • •

Si nous envisageons la chose au seul point de vue de l'avantage de parti, il est préférable d'ajourner l'élection parce que les conditions générales dans tout le pays s'améliorent sensiblement.

• • •

Je ne doute pas de pouvoir encore compter sur l'appui que le gouvernement a eu depuis son avènement au pouvoir, mais pouvons-nous faire davantage? C'est une question que je pose à tout l'électorat canadien.

• • •

Après une expérience de quatre années de gouvernement sans majorité appréciable aux communes, avec un sénat politiquement hostile et une opposition soulevant toujours des questions importantes parce que le gouvernement ne prend pas d'attitude sur ces questions, je conclus qu'il n'est pas dans l'intérêt national de retarder plus longtemps le jour où ces questions qui demandent une solution seront pesées raisonnablement et d'une manière satisfaisante à tous.

• • •

Il y a aujourd'hui des problèmes nationaux qui demandent une solution urgente que le gouvernement, parce qu'il ne dispose pas d'une majorité suffisante, ne peut pas résoudre.

• • •

Le plus important problème est celui de la réduction de la taxe.

• • •

Il semble y avoir deux solutions possibles au problème ferroviaire au Canada: 1o—la fusion du Pacifique Canadien et du Canadien National en vertu d'un plan qui assurerait une protection raisonnable aux propriétaires des deux réseaux; 2o—la continuation des deux réseaux comme entités séparées mais avec l'introduction, volontaire ou obligatoire, d'un degré suffisant de contrôle sur chacun des deux réseaux, afin d'enrayer le gaspillage.

• • •

Pour ma part, je suis catégoriquement opposé à tout genre de monopole et par-dessus tout au monopole des chemins de fer et des banques, qu'ils soient monopolisés par le gouvernement ou par des particuliers. Assurément entre une concurrence illimitée d'un côté et le monopole complet de l'autre il y a plusieurs mesures que l'on pourrait adopter en vertu de l'autorité du parlement et qui seraient au plus grand avantage du Canadien National, du Pacifique Canadien et du public en général. Il ne m'appartient pas en ce moment de dire quelles seraient ces mesures.

• • •

Une réduction de nos impôts est une grande nécessité. Mais je maintiens que cette réduction, si nécessaire soit-elle, ne peut être faite au moyen de déficits du trésor et d'une augmentation de notre dette. Non seulement nous devons rencontrer les deux bouts, mais nous devons faire davantage. Nous devons réduire la taxe et mettre fin au déficit, et réduire notre dette publique. Le gouvernement actuel s'est déjà considérablement engagé dans cette triple voie.

• • •

Ce qui a le plus contribué à faire perdre la confiance dans notre pays, à retarder son progrès, à décourager ses citoyens, à provoquer une dépression générale, à éloigner l'étranger du pays, à inciter les Canadiens à émigrer aux Etats Unis plutôt que de rester au Canada, ce sont les déclarations outrées et inopportunes de M. Meighen qui n'était animé d'aucun autre sentiment que de faire sa propagande contre le gouvernement.

LES LIEUTENANTS-GOUVERNEURS RECUS OFFICIELLEMENT A QUEBEC

Ils assistent à la cérémonie de la remise de l'écusson à la ville de Québec, sur l'Esplanade — Discours de M. Larkin, commissaire général du Canada à Londres

Québec — S. H. le lieutenant-gouverneurs de la province de Québec, M. Pérodeau, a reçu ces jours-ci les représentants du roi dans les autres provinces du Canada. Seul M. R.-G. Brett, lieutenant-gouverneur de l'Alberta, a été incapable d'assister à cette réunion; la maladie l'a retenu chez lui.

Les distingués visiteurs de Spencer Wood étaient les suivants: Col. Henry Cockshutt, lieutenant-gouverneur de l'Ontario; sir James-A.-A. Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba; sir H.-W. Newlands, lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan; W.-C. Nichols, lieutenant-gouverneur de la Colombie-Anglaise; J.-R. Douglas, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse; W.-F. Todd, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick; M. MacKinnon, de l'Ile du Prince-Edouard.

Ces visiteurs sont demeurés à Québec toute la semaine. Ils se sont rendus à Spencer Wood où un "garden party" a eu lieu lundi en leur honneur. Le soir, un diner officiel au parlement leur a été offert par la province. Mercredi, les lieutenants-gouverneurs du Canada ont assisté à la fête du mérite agricole au Parc de l'Exposition. Dans l'après-midi, ils étaient à la fête de la remise à la cité de Québec de l'écusson donné par la ville de Hastings. Cette fête a eu lieu sur l'Esplanade.

Discours de M. Larkin

M. P.-C. Larkin, commissaire général du Canada à Londres, a prononcé le discours suivant:

"De l'ancienne et historique ville de Hastings, je vous apporte un message de sympathie et cet écusson qui fut enlevé aux portes de votre ville il y a 166 ans. Cet écusson vous est remis avec l'espoir qu'il sera un gage d'amitié.

"Lors de la grande réunion au cours de laquelle on m'a remis cet emblème des rois de France, j'ai été chargé de vous dire que la ville de Hastings vous remet cet écusson avec ses sentiments d'amitié et de réelle affection, qu'elle le rend avec le désir intense de voir l'amitié et la fraternité répandues par tout l'Empire, qu'elle vous l'envoie comme un symbole d'amitié entre la Grande-Bretagne et la France dont Québec sera toujours le lien qui les unira.

"Je ne pouvais ne pas être ému lorsque, dans cette ancienne ville, située près de l'endroit où Guillaume le Conquérant est descendu sur la côte anglaise il y a près de 1,000 ans et qui, avec ses Normands et ses Bretons, a défait les Anglais, on m'a remis cet emblème d'une longue lignée de rois et d'une dynastie maintenant disparue. Ma mission est remplie, M. le maire, parce que je vous rends maintenant cet écusson, conscient qu'il sera reçu et conservé avec les mêmes sentiments de sympathie et de fraternité qui ont inspiré les citoyens de Hastings à vous le retourner."

Une belle manifestation a eu lieu à cette occasion, sur l'Esplanade, où étaient présents les lieutenants-gouverneurs des provinces du Canada, des ministres fédéraux et provinciaux et autres personnages officiels.

L'écusson était placé sur une tribune et c'est M. Pérodeau qui l'a dévoilé aux yeux de la foule. Après l'allocution de M. Larkin, le maire Samson a prononcé un discours. Les orateurs de la fête ont été M. le baron de Vitroles, consul de la France au Canada, M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval, et le colonel Canon F.-G. Scott.

MONTREAL — Sir Lomer Gouin ne se représentera pas dans Laurier-Outremont.

SHERBROOKE — Son Honneur le juge Arthur Globenski, de la Cour Supérieure du district de Saint-François, est décédé à l'hôpital Saint-Vincent de Paul de Sherbrooke.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une sérieuse tornade dans la province de Québec

Montréal — Vendredi une tornade a passé sur la vallée de l'Ottawa et sur une largeur d'un mille environ le long de la rive sud du Saint-Laurent. Un homme a été tué et trois ont été blessés à Montréal, mais c'est à la campagne, entre Longueil et Chambly et entre Saint-Bruno et Saint-Hilaire, que les dégâts ont été surtout considérables. On les évalue à $500,000. Le plus étrange, c'est que personne n'a été blessé sérieusement dans ces districts.

A l'Académie Jeannotte, à Beloeil, 75 enfants ont échappé à un grand danger grâce à la présence d'esprit des trois religieuses qui les ont retenus dans les classes. Au plus fort de la tempête, la moitié du toit a été enlevé dans l'air et la tour de la cloche s'est effondrée devant la porte de l'école. Nul doute que plusieurs enfants auraient péri si on les avait laissés sortir.

Immigration et rapatriement

Ottawa — Les statistiques du département d'immigration indiquent que du 1er avril au 30 juin, 9,141 Canadiens qui avaient émigré aux Etats-Unis sont revenus au Canada. D'autre part, il est entré au Canada durant la même période, 32,449 immigrants.

Depuis le 1er avril 1924, 52,916 Canadiens sont venus des Etats-Unis. La plupart des immigrants sont Anglais.

Une bourse de 10,000 francs du gouvernement français

Québec — L'Université Laval vient d'accorder à M. René Lavergne, nouveau médecin, une bourse de 10,000 francs pour aller étudier en Europe. Cette bourse a été offerte à l'Université Laval par le gouvernement français et c'est M. le baron de Vitrolles, consul de la France au Canada, qui fut l'intermédiaire.

Elections chez les Soeurs de la Miséricorde

Montréal — Les élections générales chez les RR. SS. de la Miséricorde ont eu lieu à la maison-mère de la communauté, sous la présidence de S. G. Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique du diocèse.

La Rév. Mère Saint-Aimé a été élue supérieure générale. Ont aussi été élues: Mère Sainte-Catherine de Sienne, première assistante générale; Mère Sainte-Jeanne de Chantal, seconde assistante générale; Mère Marie-Claire, troisième assistante générale; Mère Saint Eugène, quatrième assistante générale; Mère Marie-Claire, secrétaire générale, et Mère Sainte-Béatrice, dépositaire générale.

Le Manitoba empruntera quatre millions

Le gouvernement provincial lancera au commencement d'octobre une émission de $4,000,000 d'obligations, 4½ pour cent, 15 ans. Le premier ministre a annoncé cette nouvelle à son retour de Toronto et de Chicago où il était allé consulter des financiers.

Le produit du nouvel emprunt servira à rembourser $1,200,000 d'obligations échues le 2 août et deux émissions d'obligations se totalisant à $2,250,000, l'une échue le 16 août et l'autre devant échoir le 1er octobre. Les échéances d'août, se totalisant à $3,450,000, ont été rencontrées avec des emprunts négociés à la banque, à l'exception de $500,000 que le gouvernement a pu rembourser.

Un grave danger à conjurer

Québec — S. G. Mgr P.-E. Roy, archevêque de Québec, vient d'adresser une lettre pastorale à tous les pasteurs de son archidiocèse, à l'occasion de l'initiative que l'on a prise d'élever à Saint-Denis de Kamouraska un monument commémoratif à l'abbé Quertier, apôtre de la tempérance. Dans sa lettre, Mgr Roy s'élève contre les dangers de l'intempérance et note que le plus grand danger, à l'heure qu'il est, est la fabrication clandestine des liqueurs enivrantes. Il demande à tous les curés de sévir contre ce fléau.

Missionnaires canadiens qui vont aller en Nouvelle-Guinée

Québec — Le 21 octobre prochain, trois religieux de la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Coeur s'embarqueront à Vancouver sur le "Niagara" pour se rendre en Nouvelle-Guinée. Ce sont le P. Alphonse Fredette et les Frères co-adjuteurs Joachim Angers et Davila Auclair.

Le Père A. Fredette, de Saint-Adrien d'Irlande, est le premier prêtre canadien que la province américo-canadienne des missionnaires du Sacré-Coeur fournit au vicariat apostolique de la Papouasie pour aider ceux de la province de France qui s'y dépensent depuis l'origine de la mission. Le Frère J. Angers, de Saint-Gabriel de Guérin, et le Frère D. Auclair, de Sainte-Rose de Watford, s'en vont augmenter le petit contingent de la demi-douzaine de frères canadiens qui les ont précédés sur le sol papoue.

Le nouveau cabinet King

Ottawa — Voici quelle est la composition actuelle du gouvernement, à la suite du dernier remaniement:

Premier ministre et ministre des affaires étrangères: M. Mackenzie King.

Ministre des finances: M. J.-A. Robb.

Ministre de l'immigration: M. G.-N. Gordon.

Ministre des douanes: M. G. Boivin.

Ministre de la justice: M. Ernest Lapointe.

Ministre de la marine et des pêcheries: M. P.-A. Cardin.

Ministre des travaux publics: Dr J.-H. King.

Ministre des chemins de fer: M. George-P. Graham.

Ministre des postes: M. Charles Murphy.

Ministre de l'agriculture: M. W.-R. Motherwell.

Ministre de l'intérieur: M. Charles Stewart.

Sollicileur général: M. Lucien Cannon.

Ministre du commerce: M. T.-A. Low.

Secrétaire d'Etat: M. Copp.

Ministres sans portefeuille: M. le sénateur Dandurand, M. Herbert Marler, M. Sinclair, de l'Ile du Prince-Edouard.

Ministre du travail: M. James Murdock.

Ministre de la défense: M. Ned MacDonald.

Montréal a une population de 1,028,000

Montréal — Dans le nouveau bottin Lovell, on trouve ce qui suit sur la population de Montréal:

La population de la ville de Montréal proprement dite est de 907,500 habitants. Celle de la banlieue et des villes adjacentes est de 120,500, ce qui fait pour le grand Montréal une population globale de 1,028,000 habitants. L'an dernier, la population de la ville de Montréal était estimée à 864,527 habitants et celle du grand Montréal à 979,027 habitants, soit un accroissement pour cette année de 42,973 habitants pour la ville de Montréal et de 48,973 habitants pour le grand Montréal.

COMMENCEMENT DE L'OFFENSIVE

Les troupes françaises et espagnoles font reculer les Riffains sur toute la ligne du front

Fez — L'offensive française contre les Riffains est commencée. Après un bombardement durant toute la journée de mercredi, les troupes ont attaqué en masse sur tout le front jeudi matin.

Les opérations ont été menées avec une rapidité et une précision telles que tous les premiers objectifs ont été immédiatement atteints. Les troupes riffaines, menacées d'être prises entre les ailes convergentes de l'avance française, ont retraité vers le nord, harcelées par les bombes et les mitrailleuses des aéroplanes.

L'aile droite, sous le commandement du général Billot, s'est emparée des hauteurs d'Astar. L'aile droite, sous la direction du général Pruneau, a pris Anjot, capitale des puissantes tribus Beni Seroual.

A la suite des deux premières journées d'offensive, les Français se sont avancés au delà de la ligne de leurs anciens postes qu'ils avaient dû évacuer au commencement de la campagne.

Le général Naulin a transporté ses quartiers généraux à Taounat, à 35 milles au nord-est de Fez.

De leur côté, les colonnes espagnoles ont infligé une première défaite à l'ennemi et l'ont fait reculer de deux kilomètres sur toute la ligne du front.

LA POLITIQUE

Les deux chefs de partis feront une tournée dans l'Ouest

Ottawa — M. King est parti pour une tournée électorale à travers les provinces maritimes. Il se dirigera ensuite vers l'Ouest. On l'attend à Winnipeg vers la fin de ce mois. M. Meighen le suivra à peu de distance. Les deux chefs parleront dans les principales villes jusqu'à Edmonton. Leur tournée de l'Ouest sera de courte durée, car ils tiendront à être dans l'Est pour la fin de la campagne.

M. King fera de nouvelles élections, si nécessaire

Erindale, Ont. — M. King a pratiquement annoncé qu'il ferait de nouvelles élections si l'élection actuelle ne lui donnait pas une majorité assez substantielle pour gouverner sans recourir aux autres partis.

"Si, dit-il, après l'élection nous nous trouvons de nouveau dans la situation que nous avons eu à subir durant les derniers quatre ans, je demanderai une autre dissolution des chambres, pour qu'elle disparaisse, jusqu'à ce que nous ayons une majorité suffisante pour les besoins du pays."

M. Meighen se présente dans Portage la Prairie

Ottawa — M. Meighen, chef de l'opposition fédérale, se présentera dans son ancien comté de Portage la Prairie. On sait que M. Meighen avait été défait dans Portage la Prairie à l'élection générale de 1921. Il fut élu député de Grenville dans l'élection partielle de janvier 1922.

M. Meighen a commencé sa campagne électorale à Wingham, Ontario. Dans la semaine du 14 septembre, il fera une tournée dans les Provinces Maritimes.

M. Crerar ne sera pas candidat

L'hon. T.-A. Crerar n'a pas voulu accepter la candidature dans la circonscription de Marquette, qu'il représentait dans l'ancien parlement.

M. Crerar a fait part de sa décision à une réunion du comité politique progressiste de Marquette, à Shoal Lake. Il a déclaré au comité que pour des raisons à la fois politiques et personnelles, il refusait que son nom fût proposé à la convention. L'ancien ministre de l'agriculture est la tête dirigeante des "United Grain Growers", et il lui a fallu consacrer la plus grande partie de son temps, depuis deux ans, à l'administration de cette société.

Le chef du parti progressiste, M. Robert Forke, a déclaré qu'il y aura des candidats progressistes dans tous les comtés du Manitoba. Une réunion des progressistes aura lieu bientôt à Winnipeg pour arrêter leur plan de campagne politique.

Deux frères adversaires politiques

Exeter, Ont. — Dans de comté de Huron-Sud, où le premier ministre King a commencé sa campagne dans l'Ontario, les élections vont donner le curieux spectacle d'une famille divisée. Il y a 17 ans passés, les deux frères McMillan cultivaient la terre. L'un se retira. Il vendit sa part à son frère. Aujourd'hui les deux frères sont adversaires dans l'élection actuelle. M. Thomas McMillan est le candidat du parti libéral, et son frère R.-C. McMillan est le candidat des progressistes. Ce sont les deux seuls candidats jusqu'à présent.

Les progressistes ontariens demandent M. Drury

Toronto — Au cours d'une convention des députés progressistes provinciaux et des candidats défaits lors des dernières élections en Ontario, on a demandé à l'ancien premier ministre Drury de reprendre la direction du parti. On a manifesté une grande confiance à l'ancien chef dont on a loué l'administration et on a déclaré que le gouvernement Ferguson ne mérite pas la confiance des électeurs de la province.

M. Drury a demandé un délai de trois semaines à un mois avant de faire connaître sa décision. Il ne sait encore s'il restera dans la politique provinciale ou s'il entrera dans l'arène fédérale.

LES PREMIERS ENGAGEMENTS DE LA BATAILLE ELECTORALE

Le premier ministre demande au chef de l'opposition quels sont ceux dont il s'entourerait, advenant son ascension au pouvoir le 29 octobre

Ottawa — M. Arthur Meighen, le chef de l'opposition fédérale, a fait la déclaration suivante, au sujet du discours de M. King à Richmond Hill, annonçant une élection générale:

"Le pays apprendra avec satisfaction que le gouvernement a enfin acquiescé à l'opinion publique qui demandait une élection générale.

Le premier ministre disait, il y a deux semaines, qu'aucune raison d'intérêt impérieux ne nécessitait actuellement un appel au peuple et que le gouvernement attendrait une raison impérieuse. Il a changé d'idée et il a bien fait.

Pas n'était besoin d'énumérer de prétendues raisons. Le public en connaissait déjà d'assez nombreuses.

Raisons amusantes

Celles que donne M. King sont plus amusantes que convaincantes. Les voici brièvement:

1o. Le pays est très prospère et le deviendra encore plus.

2o. Les discours de M. Meighen ruinent le pays.

3o. Le gouvernement a reçu un appui généreux et a eu de grosses majorités durant le dernier parlement.

4o. Parce que le gouvernement n'a pas une majorité suffisante dans ce parlement, il est forcé d'en chercher une et ne peut résoudre les problèmes nationaux.

Ces raisons ne tiennent pas debout.

Les problèmes du transport, de l'immigration, du tarif et du Sénat demandent une solution, dit M. King. Il cherche à excuser ses quatre années de politique inutile en donnant pour raison qu'il n'a pas de majorité suffisante. Sur tous ces sujets, ce dont M. King manquait le plus, c'était plutôt de politique que de majorité. S'il avait eu une politique pour chacun de ces problèmes ou s'il avait eu autre chose à offrir que des paroles sans portée, le temps était venu pour lui d'expliquer en quoi sa politique différait de celle des progressistes. Pendant longtemps il s'est vanté que les principes des deux partis étaient identiques. Avec les progressistes il avait pour lui les trois quarts de la Chambre.

Aucune solution

Le fait reste que durant tout son terme d'office le gouvernement King n'a apporté aucune solution raisonnable à chacun des quatre problèmes plus haut mentionnés. En ce qui concerne le transport sur les grands lacs et le transport par mer, il a présenté une législation qui ne tenait pas debout. Dans les deux cas son échec a été lamentable.

Peu de Canadiens escomptent sincèrement une meilleure politique des restes actuels du gouvernement King que de ceux qui composaient le ministère King original."

Attitude négative

Exeter, Ont. — Après l'assemblée qu'il a tenue ici, M. King a publié un communiqué au sujet de la réponse de M. Arthur Meighen à son discours de Richmond Hill.

Il a d'abord dit que le chef de l'opposition n'offre rien de plus au pays que ce que le peuple et les Chambres ont déjà refusé d'accepter, et il accuse son adversaire d'avoir maintenu depuis quatre ans une attitude purement négative et destructrice.

Le premier ministre défie le chef de l'opposition de citer en exemple une seule idée, une seule suggestion qu'il aurait pu faire pour venir en aide au pays depuis quatre ans. Au contraire, assure-t-il, le seul but de M. Meighen a été de rendre plus difficile la tâche du gouvernement, chaque fois qu'il en a eu l'occasion. A ce point de vue, M. King reconnait que l'attitude de MM. Forke et Crerar, les chefs progressistes, a été très différente de celle des conservateurs.

Ses lieutenants

M. King dit ensuite que le pays a le droit de savoir qui M. Meighen se propose d'appeler dans son cabinet, si son parti obtient une majorité aux Communes. Se propose-t-il de ressusciter les restes de la vieille administration unioniste qui lui a permis de rester à la tête du gouvernement de 1919 à décembre 1921? Le premier ministre dit que le chef conservateur peut difficilement faire appel à M. Guthrie, ou au Dr Manion, au Dr Tolmie, au sénateur Calder ou à M. Ballantyne. Tous les cinq sont d'anciens libéraux qui ont prétendu ne passer dans l'administration unioniste que par patriotisme. Si ce sont là les hommes auxquels M. Meighen se propose de faire appel, M. King dit que le chef conservateur est dans une très mauvaise situation pour être obligé de former son cabinet avec des déserteurs libéraux.

Puis il y a ce que M. King nomme le groupe nationaliste de la province de Québec avec lequel M. Meighen s'est entouré lors des élections de 1921. Il dit que MM. Blondin, Monty, Patenaude et Fauteux n'ont même pu obtenir l'aide des conservateurs de cette province et qu'ils n'ont pu obtenir un seul siège. Ce sont les lieutenants de M. Meighen dans la province de Québec. La seule nouvelle recrue est M. Armand Lavergne. M. Meighen a-t-il l'intention de faire des ministres de ces cinq hommes, ou lesquels se propose-t-il d'appeler pour faire partie de son ministère s'il est élu? M. King dit que le pays a le droit de connaître les intentions du chef conservateur.

Et Bob Rogers?

Il y a enfin M. Bob Rogers dans l'Ouest. M. King se demande si les conservateurs sont encore disposés à laisser contrôler les affaires du parti par M. Rogers. Il doute que le pays consente à revenir à l'administration d'avant 1921. Il en conclut que M. Meighen n'a rien de neuf à offrir au pays, ni en projets, ni en hommes.

M. King demande ensuite aux progressistes de l'Ontario qui auraient l'intention de faire la lutte à trois candidats dans certains comtés, de se rappeler ce qui est arrivé au gouvernement Drury.

REMPART CONTRE LE BOLCHEVISME

John Bassett fait l'éloge de la province de Québec à la conférence impériale de la presse

Sydney, Australie — M. John Bassett, de la "Gazette" de Montréal, un des délégués canadiens à la conférence impériale de la presse à Melbourne, a rendu hommage à l'influence salutaire de l'Eglise catholique dans la province de Québec.

"Québec, dit-il, est un des plus grands remparts contre le bolchevisme dans tout l'Empire Britannique, grâce à la merveilleuse influence des prêtres qui ont créé, par leurs bons conseils, un remarquable esprit de sens commun et d'harmonie entre les patrons et les employés."

Bien que non catholique, M. Bassett a loué hautement l'attitude de tolérance de la majorité catholique de la province de Québec. La province canadienne-française de Québec, dit-il, est une des plus heureuses et des plus prospères du Dominion, et, bien que les catholiques y soient en grande majorité, il n'existe pas de bigoterie ni d'ingérence dans les liberté religeuses de la minorité.

M. Bassett a aussi parlé avec éloges de la prospérité de Québec, qui est due à l'influence de l'Eglise catholique, laquelle prêche la modération et le sens commun en matière industrielle et commerciale. Québec ne reçoit aucun élément étranger et dangereux dans ses fabriques industrielles.

Les problèmes que devra régler la Société des Nations

Genève — Les principaux problèmes auxquels l'Assemblée de la S. D. N. devra s'attaquer sont la protection des minorités, un pacte de sécurité entre les pays balkaniques et la réorganisation du conseil de la société.

Comme la France, la Grande-Bretagne et la Belgique se proposent de traiter directement avec l'Allemagne au sujet de la sécurité des frontières en Europe occidentale, il est peu probable que l'Assemblée reprenne la discussion du protocole de Genève cette année. Mais on croit qu'elle adoptera une résolution pour réaffirmer sa confiance dans le principe d'arbitrage obligatoire.

Un délégué français a dit que la majorité de l'assemblée se prononcera probablement en faveur du protocole de Genève, mais qu'on ne serait pas beaucoup plus avancé si la Grande-Bretagne ne le ratifie pas. Aussi est-il préférable d'attendre pour savoir ce que cette dernière désire avant d'entreprendre aucune démarche en ce sens.

ECHOS D'EUROPE

Le concordat de la Pologne

Varsovie — Le concordat récemment négocié entre la Pologne et le Vatican est entré en vigueur. Il établit des relations uniformes entre le Saint-Siège et la Pologne; jusqu'à présent les relations variaient avec les provinces, car elles étaient réglées avant la guerre avec les gouvernements russe, allemand et autrichien.

Le service aérien Londres-Paris

Londres — La dernière addition au service aérien Londres-Paris est un aéroplane capable de transporter trente passagers. Il est pourvu d'un restaurant servant des repas chauds en tout temps pendant le voyage.

Un autre aéroplane qui desservira la même ligne est actuellement en construction. Il sera construit comme les wagons dortoirs et comprendra des cabines.

La grève des employés de banque de France a pris fin

Paris — Les employés de banque qui sont en grève ont décidé de reprendre le travail. Ils ont accepté l'arbitrage après une grève de sept semaines.

Certaines banques ont imposé à leurs employés de revenir aux bureaux séparément et non en corps.

Deux audacieux marins en détresse

Paris — Une dépêche de Saint-Raphael au "Journal" annonce qu'une bouteille contenant un message écrit au crayon sur une feuille de papier, daté du 1er septembre, signé par les lieutenants Smyth et Brandt et disant qu'ils étaient blessés et mourants de faim sur une île, près du cap Corse, la pointe septentrionale de l'île de Corse, a été trouvée par un contre-torpilleur italien. Smyth est un canotier canadien qui exécuta le raid Canada-New-York, en canot, puis le raid Angleterre-Rome, et causa une surprise au peuple de Paris, il y a quelque temps. Cette surprise consistait pour Smyth en un plongeon avec son canot du haut du pont de la Concorde. Smyth essaie maintenant avec un compagnon, le lieutenant Brandt, de faire le tour du monde dans un petit bateau.

L'amiral italien qui commande à Spezia a appris aux autorités navales la découverte du message dont il est question. Un détachement de marins a été envoyé au secours des lieutenants Smyth et Brandt.

Abd-el-Krim prétend que les Espagnols au Maroc sont meilleurs soldats que les Français

Tanger — Abd-el-Krim se vante de pouvoir, avec 20,000 Riffains, repousser l'armée de 200,000 soldats français qui lui est maintenant opposée. Voici son raisonnement: sur chaque dix soldats français au Maroc, il en écarte trois pour cause d'impuissance, de maladie ou de blessures, puis quatre parce qu'en réserve ou en arrière des lignes. Cela laisse un total de trois sur dix ou de 60,000 sur 200,000. Le chef riffain prétend que chacun de ses soldats vaut trois troupiers français, parce que les Riffains, défendant leur territoire, sont stimulés par le zèle religieux, habitués au climat et débarrassés de tout havresac, tandis que les soldats français sont alourdis par leur havresac et étrangers au pays et au climat.

Le chef riffain estime que les Espagnols font de meilleurs soldats au Maroc que les Français. Les aviateurs espagnols sont plus précis, tandis que l'artillerie française est beaucoup supérieure à celle de l'Espagne. Abd-el-Krim admire spécialement la ténacité des Sénégalais.

L'esprit d'un pontife

Paris — La "Revue de France" publie un article de M. Carlo Prati (traduit par Mme Jean Carrère) sur "Les papes modernes dans l'intimité". On y lit entre autres cette anecdote:

L'usage séculaire voulait, parait-il, que le pape mangeât seul. La solitude, à table, ennuyait profondément Pie X, et, peu de temps après son avènement, il demanda qu'on mît un second couvert: il invitait son secrétaire et ami Mgr Bressan à déjeuner. Stupéfaction au Vatican devant cette ignorance de la tradition. Un cérémonier s'enhardit jusqu'à représenter au Souverain Pontife que l'usage consacré faisait obstacle à son désir:

"Le Saint-Père tourna doucement sa belle tête, et avec son sourire trempé d'une ironique bonhomie:

—Ah! dit-il, êtes-vous sûr que saint Pierre mangeait seul?

Ahurissement du brave cérémonier, qui ne s'attendait nullement à cette réplique un peu railleuse.

— Je ne sais pas, Très Saint-Père, mais sûrement l'illustre prédécesseur de Votre Sainteté et tous les autres mangeaient seuls.

— Et du temps de Jules II et de Léon X? fit doucement Pie X, qui, sous son apparence de bon curé de campagne était plein d'esprit.

Cette fois, le cérémonier, devenu tout rouge, perdait littéralement contenance et bredouillait un peu.

— Oh! non... Très Saint-Père! Les grands papes de la Renaissance offraient au contraire de somptueux repas...

— Alors, à quand remonte cette fameuse tradition?

— A Urbain VIII, Très Saint-Père.

— Fort bien, répondit Pie X, sans jamais perdre sa souveraine sérénité: notre glorieux prédécesseur Urbain VIII, qui était pape comme nous, décida que les souverains pontifes devaient manger seuls, et c'était son droit. En vertu du même droit, nous décidons le contraire."

Clemenceau est toujours le même

M. Caillaux, comme chacun sait, fut, dernièrement, en Angleterre. Alors qu'il y était, un de nos confrères britanniques eut l'idée — les journalistes anglais ne doutent de rien — d'envoyer un télégramme à M. Clemenceau pour lui demander ce qu'il pensait du grand argentier français.

M. Clemenceau, depuis 1920 — chacun sait cela aussi, — a fait sa devise du proverbe connu: "Le silence est d'or". Sa première pensée fut donc de jeter au panier la dépêche reçue. Cependant, comme celle-ci était accompagnée d'une "réponse payée", il eut un scrupule et, tout de même, il répondit... ceci:

"Je pense que le télégraphe est une invention fort commode pour les indiscrets, puisqu'elle ne les expose pas à être mis à la porte par les personnes qu'ils importunent."

Inutile de dire que cette réponse n'a pas été publiée.

Les prédictions pessimistes d'un écrivain anglais

Londres — M. Hector Bywater vient de publier un livre intitulé: "La Grande Guerre du Pacifique", qui fait quelque bruit à Londres en raison de ses pronostics assez pessimistes. M. Bywater prétend que le Japon déclarera la guerre aux Etats-Unis le 3 mars 1931. Ajoutant à cette affirmation terriblement précise de nouvelles indications, M. Bywater déclare que la guerre commencera par le blocus du Canal de Panama, effectué par le Japon. Le Japon s'emparera ensuite des Philippines, après avoir dispersé la flotte asiatique des Etats-Unis.

La flotte aérienne japonaise bombardera et détruira San Francisco et Los Angeles. Il y aura des pertes formidables d'argent et de vies humaines. Mais finalement c'est la flotte américaine qui l'emportera sur la flotte japonaise qu'elle annihilera dans le milieu du Pacifique et ce sera une des plus grandes batailles navales de l'Histoire.

PARIS — Marie Bonnefoy, qui a assassiné Berger, de l'"Action Française", le 26 mai dernier, a été trouvée démente et incapable de subir un procès.

PARIS — Le congrès socialiste de Marseille est loin d'avoir donné ce qu'en attendaient ses organisateurs, car les désaccords de l'Internationale s'y sont nettement affirmés.

ABD-EL-KRIM ET LES RIFFAINS

Les communications étant aussi rapides que fréquentes entre le Rif et Tanger, on se trouve ici assez bien renseigné sur l'état d'esprit, les faits et gestes d'Abd-el-Krim.

Chacun, étrangers et indigènes, suit avec un vif intérêt la lutte actuelle dont l'issue ne fait de doute pour personne. La victoire de la France est considérée comme certaine; c'est uniquement une question de volonté et d'effort.

Les indigènes de Tanger veulent, ne se passionnent guère pour Abd-el-Krim. On a dit de ce dernier qu'il était en ce moment comme un porte-fanion de l'Islam; c'est une affirmation excessive en ce qui concerne une bonne partie du Maroc.

Le Rif est, depuis des siècles, géographiquement, économiquement, politiquement à peu près coupé du restant du pays. Il vit dans ses montagnes son existence de guerre entre les tribus, de brigandages et de rapines.

Les indigènes de Tangr veulent, avant tout, rester en paix, travailler et gagner de l'argent. Ils savent que la tutelle d'Abd-el-Krim — qui a la main extrêmement dure — serait pour eux autrement lourde que celle à laquelle ils sont soumis.

C'est là un point capital pour notre politique marocaine. Nous avons affaire à un soulèvement des plus sérieux, sans aucun doute, mais, jusqu'à maintenant, nettement localisé.

Comment vit Abl-el-Krim? Quels sont ses aspirations, son programme?

D'après tous les renseignements qu'on possède, il demeure à peu près invisible, ne recevant presque personne et ne se montrant pas. Il a à son service un petit groupe d'aventuriers étrangers, deux ou trois Français, venus d'Oupda ou de l'Oranie, quelques Turcs, un Suisse, un Hongrois, des déserteurs allemands de la Légion, qui dirigent les principaux services de son armée, attirés uniquement par l'esprit de lucre, mais n'exerçant sur lui aucune influence véritable.

Ses succès sur les Espagnols, les avantages momentanés qu'il a remportés sur nos troupes auraient pu le griser. D'après ce qu'on sait, il n'en demeure pas moins très soucieux, ce qui prouve, au fond, son intelligence. Il se rend compte que la guerre dans laquelle il s'est jeté contre nous, peut-être entraîné par des circonstances beaucoup plus que par sa volonté propre, est une affaire sans issue.

Il n'a, pour lutter contre les Espagnols et les Français, qu'un nombre réduit de soldats sur lesquels il peut absolument compter, une vingtaine de mille hommes tout au plus. Le reste, les tribus adjacentes sur lesquelles il s'appuie momentanément, sont d'une fidélité des plus douteuses. Elles l'abandonneraient, au premier revers, aussi promptement qu'elles sont allées à lui. Les forces dont il dispose ne sont donc pas inépuisables, loin de là. Durant les durs combats qu'elles viennent de soutenir, elles ont subi des pertes très importantes. On me citait quelques chiffres très sûrs, et très impressionnants; une fraction de tribu, par exemple, qui avait fourni 70 fusils, a eu 62 hommes hors de combat. Comment remplacer ces combattants? Le problème est insoluble. C'est par là, plus encore que par le blocus des munitions, qu'Abd-el-Krim apparait vulnérable.

Sa principale — on peut même dire son unique puissance — dérive de l'extraordinaire mobilité de ses contingents. Ces soldats rifains portant leurs cartouches, quelques galettes qui suffisent à les faire vivre plusieurs jours, se déplacent avec une rapidité étonnante. Leur marche n'est alourdie par aucun équipage, par aucun de ces "impedimenta" qui encombrent les derrières d'une armée. Ils sont capables de faire en une nuit 40 ou 50 kilomètres à travers les montagnes dont ils connaissent les moindres sentiers. Ils ne sont jamais où on les attend, mais presque toujours où on ne les attend pas.

Il est assez difficile d'entreprendre contre cette poussière de combattants, une offensive de grand style. Les coups que vous essayez de leur porter risquent de tomber dans le vide.

Lorsque, par contre, ils passent à l'attaque (c'est ce qu'ils ont fait ces temps derniers), leurs pertes sont très lourdes. Et les trous qui se creusent dans leurs effectifs peuvent difficilement être comblés.

La force d'Abd-el-Krim réside beaucoup moins en lui-même que dans la faiblesse et les fautes de ses adversaires. D'abord, et avant tout, la carence presque totale de l'Espagne qui s'est prolongée et aggravée pendant plusieurs années; puis, un fléchissement momentané de la France qui a commis l'erreur de ne pas se garder suffisamment contre lui, qui s'est laissée surprendre, qui a fâcheusement éparpillé ses troupes sur une ligne trop étirée et trop faible de petits postes, destinés à être enlevés dès la première attaque sérieuse, qui, dès qu'elle a reçu le coup de boutoir, pour des raisons de politique intérieure, n'a pas réagi d'une manière assez vigoureuse, n'a pas envoyé ici les renforts qu'il fallait, qu'elle a été finalement obligé d'envoyer plus tard...

Au moment où j'écris ces lignes, un croiseur français arrive dans la rade de Tanger, et je vois, de ma fenêtre, débarquer le maréchal Pétain, que je m'empresse d'aller saluer.

"Comment tout marche-t-il là-bas, monsieur le maréchal?"

Et Pétain me regardant de ses yeux clairs:

"Du moment que vous me voyez ici, c'est que tout va maintenant très bien. Autrement, j'y serais resté.

Le bon sens et la raison indiquent que, pour liquider à notre honneur et à notre profit cette affaire du Rif, il sied de compter beaucoup moins sur les palabres diplomatiques que sur les efforts de Lyautey et de Pétain.

Raymond RECOULY.

Officiers rapporteurs pour la Saskatchewan

Régina: P.-Mendell Anderson.

Humboldt: Frank-I. Hauser, Humboldt.

Last Mountain: Sidney-Alfred Brown, Punnichy.

Long Lake: Dr Hugh Gillis, Béthune.

Melfort: Hugh-Allan McEwen, Melfort.

Melville: George-E. Hunt, Melville.

Moose Jaw: E.-Murray Thompson, Moose Jaw.

North Battleford: Bernard-J. Phillips, North Battleford.

Prince-Albert: George-L. Dempster, Prince-Albert.

Qu'Appelle: James-A. McCowan, Summerberry.

Rosetown: Ben-T. Kieser, Harris.

Saskatoon: C.-Locke Durrie, Saskatoon.

South Battleford: Robert-J. Gordon, Maidstone.

Swift Current: John-E. Friesein, Swift Current.

Weyburn: R.-I. Eldiness, Redville.

Willow Bunch: Joseph-L. Doutre, Gravelbourg.

Yorkton: Robert-C. Spice, Yorkton.

Maple Creek: Charles-R. Evans, Piapot.

Kindersley: Andrew-A. Parker, Eston.

Assiniboia: Donald Dunbar, Estevan.

MacKenzie: John-E. Harris, Wadena.

La population du globe augmente

Selon les statistiques publiées par l'Office permanent de l'Institut international de statistique de La Haye, relatives à la population du monde, le nombre des habitants du globe augmente. La population est la plus dense dans l'ancien monde, mais c'est en Amérique qu'on enregistre la plus forte augmentation de population. En 1910, la population du globe comptait 1,600 millions d'âmes, en 1924 1,894 millions. L'accroissement de population se chiffre pour l'Amérique par 26 pour 100 en partie à cause de l'immigration, puis viennent l'Asie, l'Océanie, l'Afrique, enfin l'Europe avec seulement 3 pour 100.

VOLUME XIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1925 — NUMERO 15

"Honneur à ceux qui, provoqués au combat, descendent dans l'arène avec la ferme persuasion que la force de l'injustice aura un terme et qu'elle sera un jour vaincue par la sainteté du droit et de la religion.

LEON XIII.

LA LIBERTÉ

En dehors du christianisme il n'y a point de société possible si ce n'est une société hésitante entre le despotisme d'un seul et le despotisme de tous.

LACORDAIRE.

LE PROGRAMME DE M. KING

On peut dire que l'annonce des élections générales a satisfait tous les partis et l'opinion publique en général. Il n'était pas dans l'intérêt du pays de prolonger plus longtemps une période d'incertitude et de malaise évidemment préjudiciable au retour de la confiance et à la reprise des affaires.

Depuis quatre ans M. Mackenzie King s'est maintenu tant bien que mal en équilibre, sans majorité aux Communes et en minorité au Sénat. Il s'est efforcé loyalement d'amener à lui le groupe des progressistes, dont l'adhésion lui eût donné une supériorité numérique de tout repos sur ses adversaires conservateurs; mais les membres du nouveau parti, sans refuser au gouvernement un appui précieux sur les questions où ils le jugeaient à propos, n'ont jamais voulu renoncer à leur propre identité et consentir à la fusion qui leur était proposée.

En face d'une situation aussi précaire, on comprend que le premier ministre n'ait pu aborder aucun des problèmes sérieux qui demandent une solution. C'est dans l'espoir qu'une consultation populaire mettra fin à l'état de choses actuel et fera surgir une majorité décisive, qu'il a décidé la dissolution du parlement.

Quatre grands problèmes se posent aujourd'hui devant le peuple canadien, au dire de M. King: les chemins de fer, l'immigration, la diminution des impôts et la réforme du Sénat.

Le premier ministre s'est prononcé contre la fusion de nos deux grandes voies ferrées. Il est l'adversaire résolu de tout monopole — soit de la part de l'Etat, soit de la part d'intérêts privés — et il affirme la nécessité bienfaisante d'une concurrence entre les deux réseaux; mais il veut par ailleurs que s'établisse entre eux une certaine mesure de coopération, grâce à laquelle on pourrait réduire sensiblement les frais d'exploitation et éliminer des gaspillages inutiles. Les deux administrations verraient d'ailleurs d'un bon oeil ce projet d'entente qui servirait leurs propres intérêts.

Le problème des transports a pris une importance telle chez nous que les autres problèmes — l'immigration, l'économie fiscale et la réduction progressive des impôts — ne peuvent recevoir une solution définitive que si l'on arrive à disposer convenablement du premier. Tant que nos chemins de fer nationaux ne feront pas assez de profits pour couvrir les intérêts de la dette énorme contractée par leur acquisition, comment espérer voir une diminution sérieuse des impôts directs ou indirects?

Cette diminution est encore rendue plus difficile par notre énorme dette de guerre — autre cadeau peu réjouissant de la précédente administration.

M. King compte beaucoup sur l'immigration pour sortir le pays de ses difficultés actuelles. Il croit qu'elle faciliterait la solution du problème ferroviaire et la réduction de la dette nationale. L'expérience des vingt dernières années a révélé que le plus difficile n'est pas d'amener des colons, mais de les garder. N'est-ce pas de ce côté plutôt que devrait se porter l'effort du gouvernement?

Il y a encore la question du Sénat, à laquelle le premier ministre attache une importance qu'on peut juger excessive. Voilà une réforme qui ne date pas d'hier et elle risque de se maintenir un moment à l'ordre du jour. Peut-on s'étonner que l'attitude de la Chambre Haute soit ce qu'elle est, quand l'on s'arrête à considérer son mode de recrutement? Tant que les sénateurs devront leur haute position au bon vouloir d'un parti, en récompense de services rendus, attendons-nous à les voir se comporter comme de simples partisans politiques. M. King vise seulement à réduire leurs pouvoirs. Il est peu probable que l'électorat se passionne pour un pareil semblant de réforme qui n'attaque pas le mal à sa racine.

Le discours-programme du premier ministre, calme, pondéré, n'offre rien de sensationnel; il fait surtout appel au bon sens et au jugement du peuple canadien. Les ripostes de M. Meighen sont plus combatives, sans qu'il y ait lieu de s'en étonner de sa part. Mais six semaines nous séparent encore du jour des élections et le débat est à peine commencé. Nous allons assister à des joutes qui auront leur intérêt, même pour ceux qu'elles n'ont pas le don de passionner.

Donatien FREMONT.

HON. P.-E. LESSARD

L'hon. Prosper-Edmond Lessard, qui vient d'être nommé sénateur de l'Alberta, est né à Cranbourne, province de Québec, le 3 février 1872, du mariage de J.-P. Lessard et d'Annie Campbell Davidson. Il commença ses études au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière et au Collège de Sainte-Marie de Beauce, puis les acheva au Collège du Mont-Saint-Louis, à Montréal.

M. Lessard fut l'un des peu nombreux jeunes hommes de sa nationalité qui surent prévoir l'avenir réservé aux provinces de l'Ouest. Cédant à l'attrait irrésistible pour lui d'un pays nouveau, dès 1898 il arrivait à Edmonton, dont il était alors fort difficile, sinon impossible, de deviner le développement prodigieux qui allait, en moins de dix ans, transformer un simple village en une métropole commerciale, capitale de province!

Peu d'années après son arrivée dans l'Ouest, il devenait l'un des associés d'une importante maison de commerce.

En même temps qu'il donnait une impulsion vigoureuse aux affaires du magasin général Gariépy et Lessard, il acquérait bientôt la réputation d'un des hommes d'affaires les mieux avisés et les plus heureux de l'Ouest, en accordant un concours attentif à des entreprises destinées à promouvoir le développement économique du pays, et il demeurait pendant plusieurs années directeur de la Chambre de Commerce d'Edmonton.

Dès son arrivée même dans le pays, en 1898, M. Lessard fondait, avec quelques amis, l'Association des Jeunes Libéraux. Quelque temps après il participait, toujours comme fondateur, à la création de l'Association Libérale d'Edmonton. Il fut choisi, à plusieurs reprises différentes, comme président de chacune de ces associations. Il préside encore l'Association libérale d'Edmonton, devenue une organisation politique des plus importantes.

En 1909, un siège législatif, nouvellement créé pour le comté de Saint-Paul, était offert à M. Lessard. Son élection par acclamation fut un témoignage éclatant de la confiance unanime que lui accordaient les électeurs du nouveau comté. La colonisation de toute cette région de Saint-Paul par nos compatriotes était, d'ailleurs, due en grande mesure à son travail, de concert avec son ami, le R. P. Thérien, O.M.I.

Quelques semaines plus tard, ce témoignage populaire était consacré publiquement par le gouvernement d'Alberta qui appelait le député de Saint-Paul à faire partie du Conseil des Ministres.

L'année suivante, une crise politique ayant entraîné la démission du cabinet Rutherford, l'hon. P.-Ed. Lessard se retirait en même temps que ses collègues. Il fut réélu député de Saint-Paul en 1913 puis en 1917, mais défait en 1921.

Les compatriotes de M. Lessard lui ont, à maintes reprises, accordé des marques flatteuses de considération en l'appelant à présider leurs associations nationales: Société Saint-Jean-Baptiste, Société du Parler Français, Artisans Canadiens-Français, Alliance Nationale, Cercle La Vérendrye, etc.

En 1901 M. Lessard épousait Mlle Hélène Gariépy. De ce mariage sont nés cinq enfants.

L'hon. Lessard doit à son origine franco-écossaise une large part de ses qualités maitresses: activité réfléchie, promptitude de décision après maturité prudente des idées, vision nette et précise des situations.

Nos compatriotes de l'Alberta peuvent s'estimer heureux et fiers de l'avoir comme représentant au Sénat.

De-ci de-là

Deux artistes français qui nous reviennent

Nous apprenons avec plaisir que M. et Mme Duprat, les dévoués collaborateurs du chansonnier Albert Larrieu, sont arrivés lundi dernier à Montréal. Après avoir parcouru les différentes parties de la France pour y faire connaître le Canada en chantant nos poétiques et émouvantes coutumes, ils reviennent dans l'Amérique du Nord continuer l'oeuvre de la diffusion de la bonne chanson française inaugurée par leur maître regretté.

L'Ouest canadien-français, qui fit un si bel accueil au Trio Larrieu il y a trois ans, sera heureux d'applaudir encore M. et Mme Duprat dans leur nouveau programme des belles chansons françaises du moyen-âge à nos jours.

L'enseignement du français dans l'Alberta

L'"Union", d'Edmonton, nous apporte la bonne nouvelle qu'à partir du 1er septembre 1925, dans la province d'Alberta, l'enseignement du français comme langue maternelle est sanctionné par un règlement du ministère de l'Instruction publique et contrôlé par un programme défini et détaillé, semblable à celui régissant l'enseignement de la langue anglaise.

Ce règlement n'ajoute à la loi préexistante aucune prérogative nouvelle, car la loi d'Alberta a, de tout temps, ouvert la porte à un enseignement aussi complet qu'il fût possible de le désirer.

Exode des étrangers des Etats-Unis

La nouvelle loi des Etats-Unis limitant l'entrée des étrangers a eu pour effet de réduire de 68 pour cent l'affluence des "foreigners" en 1924-1925, nous dit la statistique officielle. De plus, information est donnée que beaucoup de nationaux de contrées étrangères quittaient le pays du drapeau étoilé pour retourner au pays natal.

Plus que cela, ajoute le même rapport, nombre de pays n'ont pas même rempli leur quota. Le cas de l'Italie, entre autres, démontre que 20,948 nationaux de plus ont quitté les Etats-Unis en 1924-25 que ceux qui y sont entrés.

L'affluence des Grecs, Hongrois, Bulgares, Lithuaniens, Yougo-Slaves, Chinois, Japonais, Portugais et Roumains a baissé considérablement, et même a été surpassée par l'émigration de leurs nationaux d'Amérique. L'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'état libre d'Irlande et la Suède également n'ont pas rempli leur quota.

Déduction faite des étrangers qui ont quitté les Etats-Unis en 1924-25, il reste un chiffre net d'immigration de 201,386, contre 630,107 en 1923-24.

Il n'y a que le Canada et le Mexique qui alimentent les sources de l'immigration américaine, la moyenne de ces deux pays étant de 130,193, ou environ les deux-tiers de toute l'immigration pour l'année.

Ces faits, ces chiffres ne sont-ils pas un argument contre nous-mêmes, contre notre mentalité, contre notre manque de patriotisme?

Il serait curieux d'établir la moyenne par province des départs pour les Etats.

Le communisme en Australie

Melbourne, Australie — A cause des conditions sérieuses qui existent en Australie, le premier ministre Bruce est forcé de prendre une attitude définie contre le communisme.

Pendant un discours, aujourd'hui, il a dénoncé les propagandistes communistes et il a affirmé qu'il n'hésitera pas d'en appeler au peuple pour faire endosser son attitude. S'il est nécessaire, il demandera un nouveau mandat lui permettant de prendre des mesures rigoureuses pour assurer la paix intérieure et une bonne administration.

TRIBUNE LIBRE

Déserteuses, coureuses, déclassées, restez donc chez vous!

M. le Rédacteur,

L'autre jour, sur le train qui me ramenait en ville après deux belles journées passées en campagne, je fis la rencontre de trois jeunes filles qui allaient vers la ville. Elles racontèrent en peu de mots le but de leur voyage: se trouver une position en ville, dans les maisons privées, chez Eaton ou dans les restaurants!

J'eus peine à contenir mon indignation, et, en homme poli, galant, je dus refouler en moi-même les sentiments douloureux, pénibles, qui se pressaient dans mon esprit et encore plus dans mon coeur de patriote; mais je me promis que si les colonnes de la Liberté m'étaient ouvertes, je leur crierais bien haut ce que j'avais dans le coeur en ce moment-là: Allez-vous-en chez vous! déserteuses, coureuses, déclassées!

1o. Oui! Déserteuses du toit paternel, déserteuses de la campagne pour les villes trompeuses, dangereuses; déserteuses de la terre pour le pavé, déserteuses au moment des récoltes, dans le temps le plus pressé de l'année! Mais n'avez-vous pas d'ouvrage chez vous? Ou ne voulez-vous pas remplir votre tâche, votre mission chez vous?

2o. Oui! Coureuses de positions faciles, à gages assez attrayants; coureuses ensuite de plaisirs, d'occasions de s'amuser; coureuses plus tard de théâtres, de cinémas; enfin "simples coureuses", pas même de rues!... C'est malheureusement trop souvent l'aboutissant!

3o. Oui! Déclassées. Votre mission, généralement parlant, vous est tout indiquée par votre naissance, votre éducation et le milieu où vous avez été élevées.

Or vous êtes nées à la campagne, de parents cultivateurs, honnêtes, laborieux, patriotes, attachés au sol de leur pays et remplissant fièrement et noblement leur mission. Et vous voulez être Mlle la Citadine, la petite ouvrière, la grande servante (non pas la "gouvernante"), la "waitress"! (Savez-vous que "maîtresse" doit être un dérivatif de "waitress"?) Excusez ma franchise à cause de mon expérience et du bien que je vous veux, mesdemoiselles mes chères soeurs de la campagne!...

Vous voulez absolument être et devenir une "fille de ville"? Vous serez une "déclassée", neuf fois sur dix!...

Restez donc chez vous, à la campagne, sous le toit paternel, à l'abri des dangers physiques et moraux, travaillant dans votre sphère à remplir votre future mission et vous préparant ainsi à éviter les reproches et les insultes méritées de déserteuses, de coureuses et de déclassées.

Voici un fait. Qui aura le courage de formuler les causes locales de cette désertion de la campagne et d'en indiquer les remèdes à la portée, remèdes domestiques, non pas de pharmacie ou de librairie, mais remèdes pratiques et applicables de suite?

Cette question mérite la plus sérieuse considération; c'est le problème du jour; pour nous de l'Ouest elle est d'importance vitale et urgente.

M. le Rédacteur serait-il assez obligeant d'ouvrir une "Tribune libre" qui recevrait des réponses adéquates à ces quelques questions et qui pourraient et devraient procurer du bien aux intéressées et à la cause de notre survivance nationale en cette partie du pays?

Merci d'avance et veuillez croire, M. le Rédacteur et mesdemoiselles de la campagne et de la ville, à la sincérité de mes sentiments, à la profonde conviction de mes opinions.

VOYAGEUR.

Note de la Rédaction — Nous acquiesçons très volontiers au désir de notre correspondant. La "Liberté" se fera un plaisir de publier toutes les communications se rapportant au problème qu'il vient de soulever. Elle invite tous ses lecteurs qui s'y intéressent à prendre part au débat.

Une ligue de bonté

Alger — Alger possède depuis quelques semaines une Ligue de bonté.

Aucune formalité, aucune cotisation ne sont exigées des adhérents. Il leur est tout simplement demandé:

1.—De faire chaque jour un acte de bonté;

2.—De protéger les faibles, d'aider les malheureux;

3.—De ne pas dire de mensonges;

4.—D'être reconnaissants envers leurs parents et tous ceux qui leur font du bien;

5.—De témoigner en toute occasion leur gratitude aux bienfaiteurs de l'humanité;

6.—De respecter les vieillards et les infirmes;

7.—D'être bons envers les animaux.

CHRONIQUE DE LA VIE CATHOLIQUE

Augmentation catholique en Ontario

La population canadienne-française et le nombre des catholiques ont beaucoup augmenté ces dernières années dans le Nouvel-Ontario. Les chiffres du recensement de 1921, comparés à ceux de 1911, donnent les résultats suivants: Augmentation de la population canadienne-française, durant cette décade, 18,220 âmes. Les nôtres étaient au nombre de 45,356 en 1911, et de 63,576 dix ans plus tard. Le nombre des catholiques y est augmenté de 23,231 fidèles. Il y en avait 86,456 en 1911, et 109,637 en 1921.

Et pourtant on ne peut attribuer cette augmentation à l'immigration venue des vieux pays. Les Canadiens français aiment mieux la méthode du berceau que celle des transatlantiques, et ceux qui nous arrivent d'outre-mer ne sont pas toujours des catholiques, loin de là!

Ce qui prouve que les Canadiens français — on l'a souvent déclaré dans tous les milieux — sont le meilleur type de colons qui soient.—Le Droit.

La tempérance

S. G. Mgr Roy, archevêque de Québec, adresse à son clergé une instruction touchant la tempérance où il passe en revue l'histoire de la campagne, organisée depuis Mgr de Laval, pour combattre ce grand ennemi de tous les temps: l'ivrognerie. L'automne prochain sera inauguré à Saint-Denys un monument érigé à la mémoire de l'abbé Edouard-Quertier, fondateur de la société de la Croix de Tempérance. C'est lui qui conçut l'idée de donner la croix comme drapeau dans la lutte antialcoolique. Il commença sa croisade à Saint-Denys et là reposent ses restes. C'est en 1842 que l'abbé Quertier arbora la croix de bois noir comme drapeau des soldats de la tempérance.

A la mémoire du Cardinal Bégin

L'Echo de Saint-François publie, signée par le R. Fr. Alexis, une admirable page sur le regretté cardinal Bégin. Nous en extrayons quelques lignes qui mettent bien en relief une des vertus de l'admirable prélat.

"Le cardinal était très humble. Nous nous imaginons que son humilité, comme il convient à un théologien, se fondait sur ses rapports avec Dieu, non sur l'ignorance de ses capacités. Il avait horreur des compliments, non des compliments officiels, chose puérile, mais des compliments à tendance de flatterie, qui le blessaient comme un dangereux mensonge. Nous nous rappelons un cas particulier où il s'irrita presque.

"On vante beaucoup sa placidité et son égalité d'humeur. Ce don naturel lui servit beaucoup et prolongea sa vie. En visite pastorale on admirait sa patience à toute épreuve et sa longanimité. Il ne voyait pas les choses mal faites et les manques d'égard. On l'accusait parfois d'insensibilité.

"Notre opinion personnelle est tout autre. Nous croyons qu'il perçait à jour les manoeuvres et qu'il souffrait; qu'il n'était pas dupe en un mot. Mais par sagesse et par vertu, il gardait le silence. On nous a maintes fois affirmé, et nous le répétons ici, sans en avoir la preuve, que, dans certaines circonstances graves et poussé à bout, il devenait comme un mur d'airain."

Imposante cérémonie à l'Oratoire St-Joseph

Le pèlerinage des syndiqués catholiques de Montréal à l'Oratoire Saint-Joseph a réuni une foule imposante de trente mille personnes; la cérémonie s'est déroulée en plein air, en face de la crypte, par une température idéale. S. G. Mgr Georges Gauthier y assistait, ainsi que Mgr Alphonse Deschamps et M. Charles Duquette, maire de Montréal.

Le R. P. Lévi Côté, O.M.I., a prononcé l'allocution de circonstance, en développant la thèse du droit d'association des ouvriers et de son caractère confessionnel.

En anglais, M. l'abbé Donald MacLean, professeur de sociologie et de philosophie morale à l'Université de Columbia, Washington, a traité des relations du travail et du capital, pour recommander une participation légitime, chez l'ouvrier, des surplus accumulés des industries. Il a insisté sur la vertu de justice et de charité qui doit présider tout commerce entre le patron et l'ouvrier, et a parlé des droits indiscutables du travail honnête.

Pénibles constatations

M. Jean Guiraud écrit dans la Croix, au sujet de l'enseignement primaire en France: "L'immense majorité du corps enseignant primaire fait profession publique de socialisme, en faisant partie de la Confédération générale du travail. Or, ne l'oublions pas, les maîtres laïques enseignent les quatre cinquièmes des enfants de France. Nous savons ce qu'ils ont fait au point de vue religieux du jour où le gouvernement les a lâchés dans l'anticléricalisme, faisant d'eux dans nos villes et nos villages des anti-curés." Ils l'ont proclamé eux-mêmes, et M. Herriot les en a publiquement félicités; ils ont assuré la victoire de la maçonnerie et lui ont donné le pouvoir en déchristianisant systématiquement les jeunes générations qui leur sont livrées obligatoirement puisque dans la plupart des communes de France il n'y a pas d'école libre, et que forcément les enfants appartenant à des familles foncièrement catholiques doivent aller à la seule école qui soit à leur portée: l'école laïque."

Dans une série d'articles publiés dans le même journal, M. Guiraud présente à ses lecteurs le fait que la France n'est plus un pays où les catholiques pratiquants sont en majorité, et que, en conséquence, ils doivent s'organiser comme l'ont fait avec succès, dans d'autres pays, leurs coreligionnaires qui y vivent dans une infériorité numérique. Il cite notamment l'Allemagne et la Hollande où le catholicisme est respecté et influent.

Persécution religieuse au Mexique

Il n'y a plus de liberté au Mexique aujourd'hui pour les prêtres, les évêques, les religieux, les professeurs, et tous ceux qui mènent une vie catholique active. Un prêtre ne peut pas voter, ne peut pas posséder ou acquérir par don, achat ou par héritage, de propriété foncière. Aucun homme ne peut entrer dans un ordre religieux sans enfreindre la loi. Tous les voeux, de la prêtrise et de la vie monastique sont interdits. D'après la constitution actuelle du Mexique, un document qui annonce par des grands mots la liberté de tous, c'est devenu un crime de prendre soin des malades au nom du Christ et de soulager les nécessiteux. L'existence d'une école catholique, au Mexique, est la chose la plus incertaine que l'on puisse imaginer. Pourquoi? Parce que, au nom de la liberté dont jouit le pays, il est défendu par la Constitution Nationale d'enseigner la religion même dans les écoles primaires. Les parents qui osent envoyer leurs enfants aux écoles catholiques encourent souvent l'ire de l'administration.

Presque tous les prêtres et évêques du Mexique aujourd'hui ne vivent plus dans leurs maisons. Plusieurs évêques résident dans des chambres qu'ils ont louées souvent à quelques pas de leur ancien palais traditionnel d'où ils ont été chassés par la force et la violence. Chaque évêque a une chapelle dans sa demeure. Mais cela même est illégal, selon la constitution "libre" du Mexique, puisque les offices religieux ne peuvent être accomplis que dans les édifices appartenant au gouvernement et sous la surveillance des officiers du gouvernement. La presse aussi n'est plus libre. Aucun journal de caractère religieux ne peut publier des nouvelles concernant le gouvernement sous peine d'être supprimé ou mis à l'amende.

Paul BELART.

L'industrie automobile au Canada

En 1924, d'après les chiffres fournis par le Bureau fédéral de la Statistique, il est sorti des 11 usines canadiennes de construction d'automobiles 98,245 voitures de passagers, 18,043 camions et 16,172 châssis, soit un total de 132,460 véhicules dont le prix de vente était évalué à $88,240,418. Cela représente une diminution de 10 pour cent sur la production de 1923 qui était de 147,202 véhicules valant $96,614,176. Les matières premières utilisées par cette industrie ont coûté $64,000,000.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Propos d'avant-élections

Le Progrès du Golfe (Rimouski):

Ce qui passionne les esprits et les coeurs, ce n'est pas tant la politique ou les questions politiques que l'attachement plus ou moins aveugle, inconscient et intéressé à un parti, ou les ressentiments et l'animosité contre l'autre parti, ou son candidat ou ses chefs. Les principes, les programmes, les grandes questions économiques qui devraient être, avec la personnalité des candidats, la seule préoccupation des électeurs, ne jouent qu'un rôle assez minime dans les décisions à prendre et les votes à donner. Ce sont pourtant les seules choses qui devraient les inspirer, les guider dans leur choix. Aussi, les électeurs sérieux se gardent-ils de perdre leur sang-froid, de s'émouvoir, de se surexciter et de s'emballer en temps de lutte électorale.

Ils observent, lisent les feuilles assez indépendantes pour leur rapporter les faits impartialement et leur permettre de se renseigner intelligemment, écoutent paisiblement les orateurs aux assemblées, s'abstiennent de manifester, respectent les opinions qui les contrarient, discutent volontiers à l'occasion mais poliment et sans emportement, et continuent de vaquer comme d'habitude à leurs occupations régulières. Pour eux-mêmes, pour leurs familles, pour le public qui vient en contact avec eux, c'est beaucoup mieux que de perdre leur temps à gaspiller leur dévouement, à négliger leurs affaires, à se créer des inimitiés, à se quereller et se brouiller avec leurs proches, voisins et amis. Combien de partisans exaltés ont eu à regretter leur zèle intempestif, souvent insolent, qui les a rendus détestables et les a fait détester toute leur vie! En fin de compte, il est si simple le devoir de tout électeur. Quel autre devoir a-t-il à remplir que celui pourtant peu compliqué, de voter. Tout le reste, à moins que l'on ait quelque intérêt personnel à une élection, n'est que mise en scène tapageuse, que comédie pour la galerie, que camouflage et bourrage de crânes.

A propos de minorités

Le Droit (Ottawa):

Le premier ministre Painlevé, de France, qui vient de donner sa place au sénateur canadien l'hon. Raoul Dandurand comme président de la Société des nations, a fait cette déclaration avant de céder son siège:

"Le Canada peut être donné au monde comme un modèle de pays qui a su résoudre avec succès le problème du traitement à donner aux minorités. Au Canada la civilisation française n'a que des relations pacifiques et amicales avec la civilisation britannique..."

Il est évident que M. Painlevé n'avait ici dans l'idée que la Province de Québec et le Canada français, quand il déclarait que nous savions chez nous traiter les minorités comme il faut. Ce qui se passe dans le domaine scolaire en Ontario, au Manitoba, partout où les Anglo-Saxons sont en majorité, ne saurait tomber sous la portée de ce compliment, un peu trop général.

La province de Québec sait comment traiter ses minorités, et de même qu'on a pu la proposer en exemple aux autres provinces du Dominion, on aurait raison de demander à la Société des Nations d'admirer et d'imiter son esprit de justice et de générosité.

MONTREAL.—L'Université de Montréal compte une étudiante en droit, la première qui se soit inscrite dans l'institution. Elle se nomme Juliette Gauthier.

LA RENAISSANCE

Le peintre Landelle, chargé de traiter "La Renaissance" dans un des salons du Louvre, qu'il avait à orner, y peignit une femme dont le vêtement se réduisait, pour le haut du corps, à un bracelet au poignet gauche. C'était, on l'avouera, très relatif. Mais le peintre Landelle n'avait pas tout de même méconnu son sujet, puisque la Renaissance, par beaucoup de côtés, fut la revanche du paganisme sur le christianisme.

La Société, sauvée par l'Eglise, à cette époque de véritable broiement que furent les grandes invasions, et maintenue par elle dans une rigoureuse discipline pour l'éloigner des sentiers qui avaient conduit le monde ancien à la ruine, se laissait de nouveau prendre au mirage du plaisir. On sait où cela l'a conduite.

Sommes-nous en pleine renaissance païenne?

On le dirait au retour du bracelet qui forme presque l'unique vêtement du buste de certaines femmes, tant les autres ont été écourtés de ci et de là.

C'est la mode, paraît-il, qui nous a conduit là. La mode a rogné par le haut, par le bas, par les côtés; de sorte que beaucoup en sont rendues à couvrir tout juste ce que la police ne permet pas de montrer.

• • •

Tout de même, si on y réfléchissait un peu, on ne manquerait pas de s'étonner d'en être venu à rendre la police juge de choses qui ressortent surtout de la morale et du bon goût.

Que l'on remonte seulement à une trentaine d'années, et que l'on compare la façon de s'habiller de certaines femmes de ce temps-là, qui étaient alors parquées dans les rues de réputation mauvaise! On leur trouvera une étonnante ressemblance avec les façons de s'habiller des élégantes d'aujourd'hui. Nous avons donc marché dans le mauvais sens puisque c'est le goût et la manière des donzelles de jadis qui prévalent maintenant. Au vrai, les diverses classes de femmes ne se distinguent plus guère de nos jours. Il y en a de plus ou moins richement habillées, de plus ou moins élégantes; mais y a-t-il tant de différence dans le vêtement entre la femme honnête et respectable et celle qui ne l'est pas? On sait bien que non.

Dès lors, si l'autre femme n'a pas monté, c'est donc que la femme honnête est descendue. Au vrai, s'il n'y a plus de g... comme jadis, classe nettement dessinée où n'entraient que les encanaillées, il y a aujourd'hui la monde des "garçonnes", où se coudoient g... et honnêtes filles.

Qu'on me pardonne la dureté des termes; il est des moments où il faut dire les choses comme elles sont, et nous en sommes rendus, dans les modes, à l'égalité dans l'abaissement.

• • •

L'Eglise signale depuis longtemps le danger. Les portes de tous nos temples sont couvertes d'affiches suppliant ces dames, par égard pour l'Hôte des tabernacles, de ne pas entrer dans sa maison comme elles entrent au bal, à l'opéra ou aux "petites vues". La précaution n'y fait rien, probablement, puisque les chaires continuent de retentir de plaintes et d'objurgations. Et notre pays n'est pas le seul où se fassent entendre de pareils avis. On les répète partout.

Le dernier courrier d'Europe rapportait la protestation unanime des évêques italiens, et les mesures d'une sévérité particulière qu'ils viennent de prendre pour faire cesser le mal. Les évêques de France élèvent depuis longtemps la voix. Ceux de la Suisse ont été particulièrement sévères. La lettre suivante de Mgr Besson, évêque de Lausanne, le prouve:

"L'indécence des modes, surtout à la ville, a pris des proportions scandaleuses, écrit-il. Les fidèles, et notamment les mères de famille, ne doivent pourtant pas oublier qu'il y a, dans ce domaine comme dans les autres, des règles de la modestie chrétienne dont nul ne peut, sous aucun prétexte, s'exempter.

"Il faut que le niveau moral soit tombé bien bas pour que la femme se résigne aux toilettes outrageantes que les caprices d'un monde perverti lui font porter. Il faut que le sens des convenances ait été singulièrement affaibli pour qu'on ne sache plus qu'il est incorrect de sortir de chez soi avant qu'on ait fini de s'habiller.

"Nous sommes écoeuré de constater que de pareilles aberrations se manifestent non seulement chez les personnes de mauvaise vie qui les ont inspirées, mais chez les chrétiennes, même chez celles qui devraient davantage, à cause de leur position sociale, donner le bon exemple. Nous sommes navré de penser que la légèreté de tant de mères de famille compromet à jamais l'âme des pauvres enfants, surtout des pauvres fillettes, en les accoutumant à certaines manières de se vêtir qui leur font perdre le sentiment de la pudeur. Contre une pareille renaissance du paganisme, nous avons le grave devoir de réagir, et c'est à l'esprit chrétien des fidèles que nous faisons appel.

"Quels que soient les vains prétextes que vous pouvez invoquer, Mesdames et Mesdemoiselles, nous ne craignons pas d'affirmer que les modes actuelles sont souvent une source de péché pour les inconscientes qui les acceptent, et une occasion de péché pour ceux qu'elles scandalisent..."

• • •

Il est bruit dans les cercles mondains que les robes allongent de partout. C'est peut-être que les grands couturiers, craignant l'effet de la campagne épiscopale, se hâtent de changer leurs modèles pour ne pas manquer de ventes. Il aurait été beaucoup plus digne pour les chrétiennes de les forcer elles-mêmes à agir, en se résignant à ne pas être à la mode plutôt que de l'être au prix de pareilles responsabilités.

Au reste un certain nombre de dames avaient compris qu'elles se devaient à elles-mêmes et aux autres de ne point se mettre au niveau de celles qui s'étalent sur la rue comme des proies qui s'offrent.

Que n'ont-elles été mieux imitées!

Le monde aurait vu qu'entre les chrétiennes et les autres, il y a tout de même une différence, qui se manifeste surtout lorsque le paganisme veut renaître.

Jules DORION.

(L'"Action Catholique")

TIRAGE BIENTOT

Grande râfle de Don-Bosco

M. l'abbé G. Philippon fait savoir que cette râfle des plus extraordinaires commencée il y a un an, se terminera sous peu par le tirage des cinq prix promis.

Nombre de personnes ont reçu des billets de râfle par la poste. Si elles veulent avoir la chance de gagner des prix, elles doivent payer aussitôt ces billets et en retourner les talons signés et adressés lisiblement. On peut se procurer de nouveaux billets de râfle à l'adresse suivante:

L'abbé G. PHILIPPON, directeur,
Refuge Don Bosco,
Casier 134, Québec.

LA QUESTION DU PUITS DE FERME

Aspects sanitaires de l'approvisionnement d'eau sur la ferme

On sait généralement que la mortalité résultant de la fièvre typhoïde, la plus grave des maladies dont les germes sont portés par l'eau, a diminué d'une façon remarquable depuis qu'un service public d'eau a remplacé le puits domestique dans les villes et dans les villages.

Cependant, dans les districts de campagne où la population est trop peu nombreuse pour qu'on puisse établir un service public d'eau, le cultivateur est forcé d'avoir son propre approvisionnement, qui est, dans la plupart des cas, un puits peu profond. Il a été démontré, à bien des reprises, que le puits est une source certaine de danger par les germes de typhoïde, de dysenterie, de diarrhée, et cependant ils sont encore nombreux les cultivateurs qui ne se rendent pas compte de l'importance que présente un approvisionnement d'eau pure, contaminée, ou du danger que la contamination présente pour leurs familles et leurs bestiaux.

Le puits de ferme est souvent mal placé, et il est exposé à être contaminé par les eaux de drainage, les cours de ferme, les citernes, les latrines, les champs fumés, les puits perdus, etc., ce qui montre bien que l'on ne se rend pas compte du danger que ces eaux présentent pour la santé. Il est indispensable que le puits se trouve à une distance raisonnable de ces source de malpropreté. Il faut également qu'il se trouve sur un terrain plus élevé. Plus le sol est poreux, plus la distance entre la source de contamination et le puits doit être grande.

Même lorsque le puits est à une distance suffisante d'une source quelconque de pollution, il faut encore s'arranranger pour que l'eau du sol filtre au moins à travers 12 à 15 pieds de terre avant de pénétrer dans le puits. La terre retient les germes et les impuretés des eaux de surface. Il faut pour cela que les parois du puits, sur une profondeur de 12 à 15 pieds, soient étanches et imperméables à l'eau, pour que l'eau filtre à travers la terre. Naturellement le dessus doit être construit de façon à ce qu'aucune contamination ne puisse se produire.

L'eau peut être gravement contaminée, sans le montrer, par le goût ou par l'apparence. La clarté de l'eau n'est nullement une garantie de pureté. Mais lorsque l'eau d'un puits devient nuageuse ou tourbeuse après une forte pluie, il y a évidemment quelques défauts, car cet état indique que les eaux de surface y pénètrent sans être bien filtrées.

Les services de bactériologie et de chimie de la Ferme expérimentale centrale analyseront les échantillons d'eau soumis par les cultivateurs qui demeurent à une distance raisonnable. On fera bien de demander d'abord des renseignements sur la façon de prendre ces échantillons d'eau.

S.-G. LOCHHEAD,
Bactériologiste Agricole du Dominion.

Les poissons qui chantent...

Des dépêches qui viennent des Etats-Unis nous affirment que des poissons peuplant la rivière de Pascagoula se sont mis subitement à chanter en choeur aux portes de la ville. Ce fut d'abord un murmure "pianissimo", qui, bientôt, grandit, s'enfla, continua par un "crescendo" impressionnant pour finir en un long cri lugubre du plus dramatique effet. Le phénomène s'est reproduit plusieurs fois et l'on a pu constater que les poissons chanteurs possédaient plusieurs morceaux du même genre dans leur répertoire.

Ce qui prouve qu'on a tort de dire: muet comme un poisson.

BRANDON, Man. — Mme Isabella Forke, mère de Robert Forke, chef des progressistes, est morte à l'âge de 92 ans. Née en Ecosse, elle était venue au Manitoba il y a 40 ans.

STRATFORD, Ont. — Le Dr J.-P. Rankin, député de North Perth, a été nommé sénateur de l'Ontario.

DANS MES VOYAGES...

Saskatoon — Wainwright — Edmonton

Quitter son pays est la plus douce joie après celle de revenir à la maison. C'est le sentiment que j'ai éprouvé après un voyage hâtif à travers la Saskatchewan et l'Alberta, les deux provinces soeurs du Manitoba que je n'avais pas encore visitées.

Le lendemain midi de notre départ, nous arrivons à Saskatoon. Une demi-heure d'arrêt nous permet de jeter un coup d'oeil rapide sur la ville, histoire en même temps de se dégourdir les jambes dans les rues fraîchement lavées par une pluie qui finissait de tomber.

Séparée par la grande rivière Saskatchewan qui traverse les trois provinces des prairies, placée au coeur de la province de Saskatchewan, centre de distribution du nord pour les chemins de fer et le commerce, siège de l'université de la province, rivale de Régina, la capitale, cette jeune ville de Saskatoon a vraiment belle parure et possède un brillant avenir avec sa population de 40,000 âmes.

Dire qu'il y a trente ans, ce n'était qu'un poste de sauvages en rase prairie, desservi par le R. P. Hercule Vachon, O.M.I., mon cousin, de regrettée mémoire.

J'avais voulu parcourir le nord et le sud de la Saskatchewan pour en connaître la topographie. C'est le même sol valonneux, boisé par quelques endroits, complètement nu ailleurs. Par la portière de chemin de fer, on observe de superbes champs de blé et d'autres céréales. Aussi tout le monde a l'air à s'en réjouir; n'y a-t-il pas jusqu'aux canards qui foisonnent dans les mille et un lacs qui bordent la voie ferrée qui semblent partager cette joie. Ce n'est donc pas en vain que le "Semeur" a pu chanter:

Que dans les sillons de la plaine
Se répande le grain,
O noble coeur songeant au lendemain,
Pour que notre famille humaine,
Ait un morceau de pain...

A sept heures du soir nous avons dix minutes d'arrêt à Wainwright, en Alberta.

Nous savons tous qu'à deux milles de ce village, les touristes peuvent aller voir le parc national des buffalos. Pour nous le rappeler, la compagnie du C. N. R. a exposé un bison empaillé dans une vitrine. Wainwright est aussi un centre de puits d'huile: de l'huile crue et raffinée. On en remarque également des échantillons à la station et des échafaudages du genre de moulins à vent, à cinquante verges de là.

Le terrain devient plus accidenté et pittoresque. De larges troupeaux de vaches et de chevaux paissent en liberté au pied des montagnes, premiers indices des Rocheuses, à longue distance. Le train monte toujours, si bien que nous sommes à une altitude de 3,000 pieds à Edmonton.

Par son site, Edmonton et ses environs nous font penser à la province de Québec. La ville est traversée par la fougueuse rivière Saskatchewan, franchie par un pont magnifique, à 150 pieds au-dessus du niveau de l'eau, où passent le tramway, le chemin de fer du C. N. R., les voitures et les piétons. De ce pont vous avez d'un côté une vue splendide sur l'Université, l'édifice du Parlement, l'hôtel-palais MacDonald, des églises, des écoles, des magasins et des résidences enfouies dans la verdure.

La population de la capitale de l'Alberta peut être près de 65,000 âmes, et il y a là un site immense, capable d'y loger 3,000,000 de personnes.

Escomptant sur ses ressources naturelles et son développement en progression ascendante, probablement que ce rêve sera réalisé d'ici à 100 ans.

Heureux les peuples aux vastes horizons!

Je garde d'Edmonton un excellent souvenir ainsi que des personnes que j'y ai rencontrées. J'ai pu constater qu'en Alberta aussi bien qu'en Saskatchewan les nôtres veulent vivre librement en gardant la "doulce parlure" de nos aïeux. Pour se développer dans leur sens normal, ils ont l'appui du Professeur Kerr, doyen de la faculté des arts à l'Université d'Edmonton.

A ce propos, voici ce qu'il me faisait remarquer: "La langue française ne s'impose pas, elle pénètre aimablement dans la classe intellectuelle anglaise, et le moment ne tardera pas où tout le monde parlera les deux langues."

Godias BRUNET.

Le 17 août 1925.

HONOLULU—Le commandant John Rodgers et ses compagnons, qui sont tombés à la mer en tentant de traverser de San Francisco à Honolulu après avoir été 25 heures dans l'air, ont été retrouvés sains et saufs.

Seizième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XIV, 1-11)

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son boeuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole: Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un de plus élevé en dignité que vous et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci, et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise quand il viendra: Mon ami, montez plus haut: ce qui sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 17 septembre — Les Stigmates de S. François.

Vendredi 18 — Quatre-Temps. S. Joseph de Cupertino.

Samedi 19 — Quatre-Temps. S. Janvier.

Dimanche 20 — Seizième après la Pentecôte. S. Eustache.

Lundi 21 — S. Mathieu.

Mardi 22 — S. Thomas de Villeneuve.

Mercredi 23 — S. Lin.

The RURAL MUNICIPALITY of LA BROQUERIE

Sale of Lands for Arrears of Taxes

By virtue of a Warrant issued by the Reeve of the Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under the hand and the corporate seal of the Municipality, to me directed, and bearing date the 3rd day of September, A.D. 1925, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes and costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, on Wednesday, the 14th day of October, A.D. 1925, at Two O'clock in the afternoon, at the Municipal Hall in the Village of La Broquerie, proceed to sell by Public Auction said lands for arrears of taxes and costs.

	Description	Arrears	Costs	Total
N.W.	22-6-7 E.	$148.69	$ .50	$149.19
S.E.	12-6-7 E.	129.57	.50	130.07
S.W.	12-6-7 E.	129.57	.50	130.07
N.W.	13-6-7 E.	129.57	.50	130.07
S.E.	14-6-7 E.	137.53	.50	138.03
S.W.	23-6-7 E.	169.92	.50	170.42
E. ½ of L.S. 3 and 6	36-6-7 E.	59.79	.50	60.29
Lot described in C.T. 370746—Part of	36-6-7 E.	207.25	.50	207.75
Lot as described in C.T. 337549—Part of	36-6-7 E.	88.14	.50	88.64
Described in C.T. 301077—Part of	36-6-7 E.	51.16	.50	51.66
W. ½	5-6-8 E.	159.20	.50	159.70
E. ½	6-6-8 E.	215.96	.50	216.46
S.W.	17-6-8 E.	119.49	.50	119.99
S.E.	18-6-8 E.	149.68	.50	150.18
E. ½ of N.E.	30-6-8 E.	106.20	.50	106.70
Described in Deed of Land No. 164190—Part of N. ½	31-6-8 E.	79.73	.50	80.23
Described in C.T. 330718—Part of	36-6-7 E.	6.61	.50	7.11
N.W.	3-6-8 E.	105.71	.50	106.21
N.W.	4-6-8 E.	79.60	.50	80.10
S.E.	4-6-8 E.	206.26	.50	206.76
N.E.	4-6-8 E.	79.60	.50	80.10
N.W.	9-6-8 E.	99.50	.50	100.00
L.S. 1 and 8	34-6-8 E.	103.78	.50	103.78
N.W.	34-6-8 E.	161.46	.50	161.96
N.W.	1-6-8 E.	213.40	.50	213.90
S.W.	12-6-8 E.	133.60	.50	134.10
N.W.	35-6-8 E.	212.24	.50	212.74
S.E.	25-5-9 E.	75.05	.50	75.55
S.W.	35-6-9 E.	119.65	.50	120.15

Dated at La Broquerie in Manitoba this 8th day of September, 1925.

[illegible]

RIBUNE DES CULTIVATEURS

Le retour à la terre

s battages sont déjà avancés; le Dieu nous favorise par le beau clair du Manitoba. Mais, hélas! récolte du blé n'est pas ce que l'on ndait; la fameuse rouille a fait en cette année son oeuvre de destion dans nombre de paroisses au itoba. Néanmoins, bien chers fers, ne vous découragez pas, restez vos fermes et prenez une autre hode. Depuis dix ans nous avons périence que le blé mélangé à l'a e à partie égale et semé à environ inots ½ à l'acre, est exempt de la llé. Pourquoi n'en feriez-vous pas ai?

la récolte, les élévateurs prendront bien votre blé mélangé d'avoine; vous prendront, il est vrai, un sou emi ou deux-sous pour séparer vo grain, mais qu'est-ce que cela com à la perte presque totale de votre lte, si vous continuez à ne semer du blé seul? N'est-il pas dans vos rêts de payer cela et même un peu cher et d'avoir 25 à 30 minots à e de plus que vous avez par cette heureuse rouille? Donc n'hésitez et l'année prochaine ne semez du blé mélangé à l'avoine.

conseillerais aussi d'avoir plus de nes laitières; le lait à la maison une chose indispensable. C'est une te pour un fermier d'aller acheter beurre au village, car c'est lui devrait être le producteur et le icant; et s'il se consommait plus lait à la maison en nourriture, les tés seraient meilleures; et la bour aussi, car le thé et le café coûtent cher et ne sont pas précisément favorables à la santé.

uis tout fermier doit se procurer sa terre les matières premières: umes, oeufs, lait, viandes de toutes èces, de sorte qu'il n'ait que peu hoses à acheter au village. Je con des habitants qui n'allaient autre au village que le dimanche seule t et qui maintenant y vont deux, s et même quatre fois par jour. fameuse automobile y est pour lque chose; puisqu'on l'a, il faut n sortir un peu.

endant ce temps, l'argent s'en va fumée, et le dégoût de la terre ive avec le peu de soin qu'on lui ne, et cela est général aujourd'hui. hangeons de conduite, si nous vou s réussir, afin de garder nos terres, er nos dettes et faire un avenir à enfants.

UN MOINE.

ex-député Hoey dans l'organisation de la Coopérative

J. A. Hoéy, député fédéral progres te de Springfield, a accepté la po on de sous-directeur du nouveau artement de publicité et d'éduca n de la Coopérative de blé du Mani a. Il fera ce travail en collabora n avec J.-T. Hull, qui a été récem nt nommé directeur de ce départe nt. M. Hoey consacrera la plus nde partie de son temps à promou le mouvement de la vente coopé ive parmi les fermiers de la pro ice. M. Hull rédigera "The Scoop ovel", organe officiel des agences de nte de la Coopérative.

R.-J. Farmer, député provincial et maire de Winnipeg, a été récem nt nommé directeur de la publicité ar l'agence centrale de vente des opératives de l'Ouest.

Premières gelées

Pour la première fois cette année, le mercure est descendu à 22 degrés jeudi soir et une demi-douzaine de localités du Manitoba ont été légèrement touchées par la gelée. On ne signale aucun dommage sérieux.

A Régina, le thermomètre a atteint 27 degrés, soit cinq degrés de gelée. Lloydminster a eu six degrés, Indian Head deux, Saskatoon et Moosomin trois. Les fleurs et les légumes ont seuls été endommagés.

L'Alberta semble avoir échappé complètement à cette première gelée.

Une moyenne de $5 par jour pour les moissonneurs

Régina — On paye aux moissonneurs, dans la Saskatchewan, une moyenne de $5 par jour. Dans quelques-uns des districts du nord, les salaires vont jusqu'à $6. Quelques fermiers offrent un salaire au mois, avec garantie de travail pour l'hiver; mais la plupart des moissonneurs préfèrent travailler à la journée, selon l'usage consacré.

Hôpital commémoratif Charlebois de Saint-Paul des Métis, Alberta

A l'assemblée régulière des Dames de l'Aide de l'Hôpital Charlebois, un vote de remerciement a été proposé à l'adresse des personnes généreuses habitant les paroisses de Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Saint-Joseph et Lorette pour leur coopération au succès de la rafle: "Toiles de fantaisies", dont les billets furent tirés au sort le 26 août dernier à Letellier.

Maigré ses nombreuses occupations à la banque, aux postes, à son bureau municipal, M. Ed. Comeault a voulu disposer quelques minutes de son temps pour tenir la boite des billets, tandis que M. Gauthier, employé de la Banque Canadienne Nationale, en tirait bien volontiers les quatre noms gagnants ici mentionnés: 1. J.-Alex. Ayotte, Saint-Jean-Baptiste; 2. Mme Albert Comeault, Letellier; 3. Mme Joseph Bissonnette, Saint-Joseph; 4. Mlle Yvonne Corbeil, Letellier. Pour cet élan de charité envers les malades de ce district de Saint-Paul, il fait plaisir d'offrir une profonde reconnaissance à nos compatriotes du Manitoba.

Au nom du Comité Exécutif:

M. B. C.

HAWKESBURY, Ont. — Un incendie d'origine inconnue a détruit environ 50 millions de pieds de bois dans une île de la rivière Ottawa, en face Hawkesbury. Les pertes sont de plus d'un million.

MONTREAL — On dit que le Dr Béland ne restera pas longtemps sénateur et qu'il ira probablement à Paris le printemps prochain, pour succéder à l'hon. Philippe Roy comme représentant du Canada en France.

VICTORIA, C.-A. — La législature provinciale de la Colombie-Anglaise s'ouvrira le 2 novembre, au lieu du 26 octobre, afin de permettre aux députés de prendre part à la campagne fédérale.

CHICAGO — La population de Chicago a augmenté si rapidement depuis quatre ans que sur ses 500,000 écoliers la place manque dans les écoles pour 75,000.

MONTREAL — M. Victor Barbeau a été nommé professeur de langue et de littérature françaises à l'Ecole des Hautes Etudes.

REGINA — La Compagnie de la Baie d'Hudson a décidé d'établir un grand magasin à Régina.

The Blue Ribbon Family comprises more than half of the entire population of Western Canada. It is an enthusiastic family and adds many to its membership every day.

LE MARCHE

15 SEPTEMBRE 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$7.00
Bons	$4.50—$5.75
Moyens	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.50—3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.25—$5.50
Bons	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.50—$3.25
Boeufs—	
Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.50
Communs	$2.25—$2.75
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$4.50—$5.75
Assez bonnes	$3.00—$4.25
Taures à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.25
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.50—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$12.20—$12.20
Bacon de choix	$11.00—$11.00
Très gras	$11.00—$11.00
Lourds	$10.50—$10.50
Très lourds	$10.00—$11.00
Légers	$9.00—$11.10
Inférieurs	$6.00—$6.15
Truies No 1	$8.50—$8.50
Truies No 2	$8.00—$8.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .37¼
No 2	$ .35¼
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .30
Seconds	$ .26
Fêlés	$ .20
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$ .60
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.20
2 sacs de 49 livres	$5.25
4 sacs de 24 livres	$5.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.20
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Rep Top" No 2	$11.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 14 septembre 1925

Grains	Mardi 8 sept.	Merc. 9 sept.	Jeudi 10 sept.	Vendi 11 sept	Samedi 12 sept	Lundi 14 sept.
Blé No 1 Nord	1.48	1.50¾	1.45	1.41⅜	1.40⅞	1.36
2 Nord	1.43	1.45¾	1.41	1.38⅜	1.37⅞	1.33
3 Nord	1.41	1.43¾	1.39	1.34⅜	1.33⅞	1.29
Avoine 2 CW	.51¾	.52¼	.51⅛	.51¼	.51⅜	.50½
3 CW	.45¾	.46¼	.45⅛	.45¼	.45⅜	.45½
Orge 3 CW	.72⅛	.72⅛	.69⅛	.68¾	.68½	.66¾
4 CW	.68⅝	.68⅝	.68⅛	.65½	.65¼	.62¾
Lin 1 NW	2.39	2.42¼	2.45	2.41½	2.41	2.42½
2 CW	2.33	2.36¼	2.37	2.35½	2.35	2.36½
Seigle 2 CW	.86	.87¼	.84	.85⅜	.85¾	.84
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.40	1.41¾	1.38	1.36⅜	1.35⅞	1.33
Avoine 2 CW	.48¾	.49¼	.46⅛	.48¼	.48⅝	.46
Orge 3 CW	.71⅛	.71⅛	.68⅝	.68½	.68¼	.66¾
Lin 1 NW	2.36	2.39¼	2.40	2.38½	2.38	2.39½
Seigle 2 CW	.86¼	.87½	.84¼	.85⅜	.86	.84¾
Options						
Blé Octobre	1.35	1.36¾	1.33	1.34⅜	1.33⅞	1.33
Novembre	1.34⅞	1.36	1.32⅝	1.33⅞	1.33⅜	1.32¾
Décembre	1.32	1.33½	1.29⅛	1.31	1.30	1.29⅜
Mai	1.36¾	1.38	1.34	1.35¼	1.35	1.34⅜
Avoine Octobre	.46¾	.47¼	.46⅛	.46¼	.46⅝	.46
Décembre	.43⅝	.44¾	.43⅜	.43¾	.44⅛	.43⅝
Mai	.48	.48½	.47⅜	.47⅜	.48⅛	.47⅝
Orge Octobre	.71⅛	.71⅛	.68⅝	.68½	.68¼	.66¾
Décembre	.68¾	.68½	.67½	.67¼	.67¼	.65⅝
Lin Octobre	2.35	2.39¼	2.40	2.38½	2.38	2.39½
Décembre	2.26½	2.31½	2.31¼	2.28½	2.28½	2.29½
Mai	2.35	2.39½	2.39¼	2.36¼	2.36	2.37
Seigle Octobre	.87	.88¼	.84⅞	.86⅛	.86½	.84¾
Décembre	.88	.89⅜	.85¼	.86¾	.87	.85¾
Mai	.93¾	.94½	.90¾	.92½	.92⅛	.91¼

AVIS

Aux Membres de la Coopérative

Nous n'avons fait d'arrangements avec aucune Compagnie pour recevoir des chars à la plateforme. Tous les chars de la Coopérative chargés à la plateforme doivent être dirigés directement aux terminaux de la Coopérative, à Port Arthur ou Fort William.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Prud'homme est revenu mercredi matin de son voyage à Rome. Un grand nombre de prêtres et de laïques étaient venus le saluer à sa descente du train. On s'est immédiatement rendu à la cathédrale où Mgr Prud'homme a officié à la messe. Les enfants de l'école ont fait les frais du chant. La cérémonie s'est terminée par le chant du "Te Deum". Il y a eu ensuite un banquet du clergé à l'Académie de Sion.

Presque tous les prêtres du diocèse se trouvaient là pour la circonstance. On remarquait, entre autres: Mgr Bourdel, Mgr Brodeur, MM. les abbés Barbier, Adam, Nicolet, Kientz, Chauvin, Drapeau, Jullion, Desmarais, Carpentier, Louison, Mollier, Pierre, Perreault, Paquette, Valiquette, Bernard, Morneau, Joyal, Joly, O'Leary, Burtell, Laplante, Baillargeon, Belleau, Arès, Daoust; les RR. PP. Cochin, Teston, Delmas, Simonin, Bruck, Jan, Kohler, Cozanet, Voisin, Lecomte, Panhaleux et Langlois.

Dimanche dernier, à la grand'messe, les paroissiens de la cathédrale ont présenté leurs hommages à Mgr Prud'homme à l'occasion de son retour dans sa ville épiscopale. Il y a eu lecture d'adresses en français et en anglais. Sa Grandeur a répondu par une allocution appropriée, faisant part des impressions de sa visite dans la Ville Eternelle et exprimant sa joie de se retrouver de nouveau parmi ses ouailles.

Mgr Prud'homme doit repartir dès samedi prochain pour faire sa tournée de visites pastorales, qui doit durer jusqu'à vers la mi-octobre. M. l'abbé Laliberté, secrétaire particulier de Sa Grandeur, récemment arrivé de Québec, l'accompagnera dans cette tournée de confirmation.

* * *

C'est le dimanche soir 20 septembre, et non le 15, comme il avait d'abord été annoncé, qu'aura lieu la séance du comité paroissial de l'A. C. F. C. Le programme artistique est très soigné, dit-on, et cette soirée promet d'être un événement important de la vie franco-canadienne dans notre ville.

* * *

L'exécutif de l'association libérale a convoqué une convention pour le 21 septembre. La réunion se tiendra au théâtre Orpheum, à 2 h. 30 de l'après-midi. Chaque division représentant un bureau de vote est invitée à envoyer deux représentants attitrés.

L'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture, est venu conférer avec les libéraux au sujet du choix d'un candidat. On dit qu'il a refusé lui-même la candidature. Cependant il a promis d'assister à la convention de nomination. On attend le retour en ville de Charles McDonald, ancien député provincial, pour arrêter le choix définitif du candidat libéral.

De leur côté, les progressistes choisiront leur candidat le 19 septembre. Une grande réunion publique, à laquelle prendront la parole plusieurs orateurs du parti, aura lieu le soir du même jour.

On sait que les conservateurs ont déjà leur candidat depuis plusieurs semaines dans la personne de l'avocat J.-G. Diefenbaker.

Tout le monde s'attend à ce que la bataille s'engage entre trois candidats dans la circonscription.

* * *

Le conseil de ville a discuté assez chaudement la question d'autoriser l'ouverture, sur la rue de la Rivière, d'une nouvelle salle de danse. Il a décidé de renvoyer l'affaire au comité de police.

* * *

Le R. P. Blanchin, O.M.I., provincial de l'Alberta, a fait un bref voyage à Prince Albert.

* * *

M. S.-M. Jean, agent consulaire de France à Régina, était en visite d'affaires dans notre ville la semaine dernière.

* * *

Mme A.-P. Godin est de retour d'un voyage de trois mois à Montréal et autres localités de la province de Québec.

HERBERT, Sask. — Un groupe de 14 Mennonites russes est arrivé à Herbert. Ils font partie d'un contingent de 400 émigrants qui s'établissent, les uns au Manitoba, les autres à Rosthern et quelques-uns dans l'Alberta.

OTTAWA — La rumeur politique désigne M. le Dr Molloy, ancien député de Provencher, Manitoba, comme successeur de M. le sénateur Bradbury, au Sénat.

LAC PELLETIER

Nous avons eu un magnifique temps pour la moisson. Les battages sont commencés. Le rendement des blés nous surprend un peu. Les plus beaux champs ne dépassent guère 20 minots à l'acre. La moyenne sera de 15 à 20 minots.

* * *

Pour la vente de leur blé quelques nouveaux membres sont venus se joindre à plusieurs anciens, entrés dans le cartel du blé l'an dernier. Les autres temporisent pour une raison ou une autre. Les blés qu'on a portés à l'élévateur sont de première qualité. Si, au moins, le prix peut combler le déficit qu'a causé la sécheresse!

* * *

Les travaux à l'église sont terminés. Après avoir exhaussé la voûte et construit un jubé pour agrandir, on a fini l'intérieur en "beaver board". La statue de sainte Anne, patronne de la paroisse, a été installée sur un piédestal au-dessus de l'autel. Autour du choeur se trouvent aussi celles de l'Immaculée Conception, du Sacré-Coeur de Marie, de saint Joseph et de saint Antoine.

L'intérieur est changé du tout au tout. C'est propre, c'est convenable, c'est religieux! Quand on entre l'on sent que c'est la maison du Seigneur. Le respect et la dévotion se réveillent.

Nous aurons bientôt des bancs neufs. Ces réparations permettront d'attendre un nouveau temple, digne de la générosité des paroissiens du Lac.

L'extérieur ne jure pas avec l'intérieur. Le clocher qu'on a construit est assez coquet; et la peinture dont on a recouvert l'édifice lui a fait perdre son air un peu trop sombre d'auparavant. Un trottoir en ciment conduit au presbytère qu'on avait réparé l'automne dernier. Il faut voir les nouveaux atours que lui rend la magnifique veranda vitrée qu'on vient de lui ajouter!

* * *

Les Enfants de Marie, à l'effet de s'organiser, ont fait dans l'église, le jour de l'Assomption, la jolie quête de $23. Il faut dire qu'elles avaient rehaussé l'éclat de la fête en ornant la statue de la Sainte Vierge de toutes les belles fleurs trouvées au Lac, puis en chantant de magnifiques cantiques en son honneur.

Le dimanche suivant, toujours sous la direction de l'active et dévouée présidente qu'est Mlle Marie Arcand, se faisait à l'église une soirée de cartes et de musique et la rafle d'une belle montre. Les recettes s'élevèrent, à la grande surprise de tous, au montant de $91. Ce généreux encouragement de la part des paroissiens ne sera pas longtemps sans récompense. Déjà on entend dire à mots couverts qu'une jolie comédie est à l'étude.

* * *

Nous regrettons de dire que la maladie de notre estimé concitoyen, Louis Alarie, s'aggrave toujours. M. le curé l'a recommandé aux prières dimanche.

* * *

Mme Joseph Labelle, de Saint-Pierre, Man., Mme Adhémar Renfart, de Floride, et son fils Jean, élève du Collège de Saint-Boniface, étaient en visite chez leur frère, L.-E. Dumesnil, ces jours derniers. Ils ont admiré notre beau Lac, la fertilité de notre sol, l'aisance qui semble exister chez nos cultivateurs.

MANITOBA

LORETTE

Petite digression économique

"Aujourd'hui, la vie est chère!" Qui ne connaît et ne chante à son tour ce refrain? Jusque là, tout le monde le chante à l'unisson et avec un accord parfait; les partitions commencent juste au point où l'on prétend établir les responsabilités pour cet état de choses.

La vie est très chère, c'est entendu; mais combien travaillent à se la rendre moins coûteuse? Qui a le courage de couper sur ses dépenses inutiles? Qui sacrifierait le moindre de ses caprices et de ses coutumes vaniteuses prises malheureusement au temps de la prospérité, il y a une dizaine d'années?...

Pourtant l'économie serait assez souvent facile, si l'on voulait être "raisonnable" soi-même autant qu'on le désire pour son prochain. Une légère privation, une petite démarche suffirait quelquefois.

A propos, voici un fait arrivé ces jours-ci dans notre paroisse. M. F... veut faire sa provision de farine pour l'année et débourser pour cela le moins possible. Le voici qui part un beau matin avec une toute petite charge de blé (23 minots) pour aller le faire moudre au moulin à farine de Steinback, environ 22 milles d'ici. Il revient le même soir avec près de neuf sacs de farine, qui lui coûtent peu de chose. De fait, il a gagné au-delà de $20 dans sa journée. Qui n'en peut faire autant?

Et pour montrer qu'il n'y a pas d'exagération, voici les chiffres:

Blé apporté au moulin, 1,385 livres (pesée du moulin) ou exactement 23 minots et 5 livres, classé No 2, payé au prix courant de $1.21, soit $27.92 de blé. Pour une dizaine de livres de criblures on a alloué 7 sous, soit un total de $28.00.

Ce blé a donné 866 livres de farine, 136 livres de gru, 272 livres de son.

Prix de la farine ce jour-là, $5.50; 866 livres coûtaient $47.63. Prix du gru ce jour-là, $1.50; 136 livres coûtaient 12.04. Prix du son ce jour-là, $1.40; 272 livres coûtaient $3.81. Total: $53.48.

Pour $28 de blé, auquel il faut ajouter le prix de mouture, $4.55, soit pour une dépense totale de $32.55, M. F... a reçu une valeur en farine, gru et son, de $53.48. Ce qui fait une différence de $20.93.

$20.93! Voilà ce qu'il a gagné dans sa journée. Et si vous voulez savoir combien lui coûte sa farine, faites le calcul et vous trouverez qu'elle lui revient à $3.08 le cent au lieu de $5.50, prix du marché; sans compter qu'au point de vue hygiénique cette farine vaut beaucoup plus, peut-être 50 pour cent de plus que la farine très blanche, mais aussi maigre qu'elle est pâle, que vous avez chez le marchand.

Pourquoi tous nos cultivateurs, et d'autres encore, n'en feraient-ils pas autant?

Et le voyage se ferait tout aussi facilement avec une charge de 60 minots qu'avec une petite demi-charge de 23; ce qui, calculé sur la même base que les chiffres précédents, lui économiserait du coup $53.40. Ne serait-ce pas une journée bien payée?...

STE-ANNE DES CHENES

Belle cérémonie

Le 16 août avait lieu aux vêpres une réception de Dames de Sainte-Anne. Huit nouvelles dames étaient admises dans la confrérie. Ce sont Mmes O. Duguay, E. De Conninck, H. Smith, Léo Tougas, Ant. Gagnier, J.-B. Huppé, F. Mahé, Art. Gagnier.

Nos félicitations aux nouvelles congréganistes. Sainte Anne les regardera avec plus d'amour; elles sont plus près d'elle.

Ecoles

Elles sont toutes ouvertes. Mlle Alice Légaré enseigne au couvent avec les RR. SS. Grises. Les autres institutrices sont: Mlle D.-A. Grouette (école Calédonia), Mlle M.-J. Côté (école Saint-Raymond), Mme Alex. Perron (école Centre), Mlle W. Owens (école Talbot), Mlle Aquin (Sainte Anne-Ouest).

Les élèves du couvent font leur retraite cette semaine; elle est prêchée par le R. P. Carmel, C.SS.R.

Récoltes

En moyenne elles sont assez bonnes, bien qu'il y ait eu du terrain de noyé au commencement de l'été. M. Fédore Tougas a battu 50 minots dans l'orge, 75 dans l'avoine, 26 dans le "spelt". Le foin est en abondance.

M. J.-W. Finnigan a mis une vingtaine de tonnes de blé d'Inde dans un silo-tranchée. M. Mastal Duguay a ensilé une soixantaine de tonnes de blé d'Inde.

En visite

Dimanche dernier le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., de Gravelbourg, était en visite chez ses frères, MM. Raymond, Désiré et Rémi Magnan.

Naissance

M. et Mme Arthur Lacerte font part à leurs parents et amis de la naissance d'une petite fille, née le 9 septembre, baptisée sous les noms de Marie-Thérèse-Rose-Irma. Parrain et marraine: M. et Mme Onésime-Clément, d'Aubigny.

En voyage

Mme Florian Blanchette, de Sainte-Anne des Chênes, est en visite avec sa petite fille Eveline, chez sa soeur Mme Joseph Milette, de Moose Jaw, Sask.

LA SALLE

Le dimanche soir 20 septembre, il y aura dans notre salle paroissiale une séance cinématographique, sous les auspices des Chevaliers de Colomb. On donnera un film attrayant et nouveau. Venez vous amuser avec nous.

SAINT-MALO

L'Union Canadienne de Saint-Boniface commence le dimanche 20 septembre au soir, à Saint-Malo, une série de projections de vues animées. En plus de la séance cinématographique, il y aura du chant et de la déclamation. Venez en foule.

SAINT-BONIFACE

Perception annuelle de l'Association d'Education

Dimanche prochain le cercle paroissial inaugurera la perception annuelle de l'Association d'Education. Les percepteurs passeront à domicile pour recueillir les contributions. Que chacun fasse son devoir, que personne ne s'y dérobe. L'Association compte sur l'effort de tous pour accomplir son oeuvre, oeuvre immense.

C'est la journée de la défense, de la résistance en masse. Inutile d'insister sur la nécessité de l'Association et sur les résultats obtenus. Le maintien de l'enseignement du français, son développement, le recrutement du personnel enseignant, l'aide aux endroits menacés: toutes ces choses, faites sans bruit, justifient amplement l'existence de notre association.

Donc, dimanche faisons bon accueil à ceux qui viendront nous tendre la main. Donnons selon nos moyens, mais donnons surtout selon l'importance de l'oeuvre à soutenir, c'est-à-dire jusqu'à la limite de nos moyens.

La perception se fera de bonne heure dans l'après-midi. Que chacun soit à son foyer. Qu'on ne voit pas de ces foyers désertés volontairement pour se soustraire au devoir.

La population de Saint-Boniface se doit à elle-même de faire généreusement sa part, comme toujours, et de donner l'exemple au reste de la province.

La campagne électorale dans le comté de St-Boniface

Les pourparlers sont très actifs dans les cercles politiques au sujet du choix des candidats. Cependant aucun parti n'a encore tenu de convention et l'on en est réduit à recueillir les rumeurs publiques.

Du côté des libéraux, on mentionne les noms de J.-A. McTavish, d'Elmwood, J.-C. Davis et J.-P. McArthur, tous deux de Saint Boniface.

Du côté des conservateurs, on parle de l'hon. Joseph Bernier, député provincial de Saint-Boniface, de J.-A. Marion, président de l'association des commissaires d'école, et de G.-C. MacLean, échevin de Saint-Boniface.

Il est entendu que les travaillistes auront aussi leur candidat. Quant aux progressistes, ils restent muets jusqu'à présent. M. Hoey, député de Springfield, l'ancienne circonscription remaniée qui devient celle de Saint-Boniface, ne se représente pas. Même si les progressistes se désintéressaient de la lutte, il faut s'attendre à voir pas moins de trois candidats sur les rangs.

Les contribuables voteront le 7 novembre

A la séance du conseil de lundi, on a choisi la date du samedi 7 novembre pour le referendum sur la formation d'une commission de police. Il est entendu que quel que soit le résultat du vote, affirmatif ou négatif, il ne liera pas le conseil.

Le chef de police Gagnon a été gratifié d'une augmentation de salaire, l'échevin Gauvin étant seul dissident.

Sur la proposition de l'échevin Doucet, le conseil a voté une motion de sympathie à l'échevin Van Elslander, à l'occasion de la mort de son père.

La fête champêtre du parc Whittier

Vendredi et samedi aura lieu au parc Whittier la deuxième fête champêtre annuelle organisée par le Kiwanis Club de Saint-Boniface pour venir en aide à ses différentes oeuvres, en particulier à la clinique dentaire gratuite de l'hôpital Saint-Boniface. Des conférences sur le soin des enfants seront données pendant ces deux aprèsmidi. La fête a ainsi le double caractère instructif et amusant.

A. C. J. C.

Le Cercle La Vérendrye a tenu sa première réunion dimanche. Environ vingt membres ont répondu à l'appel. C'est un nombre satisfaisant. Avec les quelques recrues qui s'y joindront bientôt, le cercle comptera un effectif suffisant pour faire de la bonne besogne.

Le cercle se propose d'aménager sous peu un cabinet de lecture qu'il sera loisible aux membres de fréquenter deux ou trois fois la semaine.

Le comité dramatique, de concert avec le Père aumônier, est en train de dresser un programme pour célébrer le tri-centenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada.

Comme c'est l'usage, les élections ont eu lieu à cette première assemblée. Voici la liste des officiers: Aumônier, R. P. Longpré, S.J.; président, Camille Fournier; vice-président, Joseph de Ambrosis; secrétaire, Bernard Goulet; trésorier, Auguste Royal; conseillers: A.-J. Doucet et Wilfrid Royal.

Aux anciens élèves du Collège

Les Pères du Collège ayant perdu tous leurs recueils de chant "Vandandaigue", lors de l'incendie du vieux collège, seraient reconnaissants aux anciens élèves qui voudraient bien leur vendre ou leur céder leur manuel, édition 1908, laquelle est épuisée en librairie. Prière d'adresser au Collège de Saint-Boniface.

PETITES NOTES

Dimanche, à la réunion des Enfants de Marie, Mlle Ursule Muller a été élue présidente de la congrégation pour remplacer Mlle Véronique Chabot, qui a quitté Saint-Boniface au commencement de juillet. Mlle Aline Bougard cumule les fonctions de vice-présidente et de secrétaire.

* * *

La Société Saint-Jean-Baptiste tient à remercier tous ceux qui ont généreusement prêté leur concours lors de la célébration de la fête du travail. Elle exprime toute sa reconnaissance aux citoyens qui ont contribué par leur présence et leur générosité au succès de la fête.

* * *

On travaille actuellement à solidifier la structure du pont de Norwood. Les travaux sont exécutés par la Manitoba Bridge Co. Le pont sera ouvert au trafic d'ici un mois.

* * *

M. et Mme Albert Michon ont le plaisir de faire part à leurs am[is] la naissance d'un fils qui a reç[u au] baptême les noms de Joseph-Gé[rard]-Marcel. Parrain et marraine: M. [et] Mme Ulric Phaneuf.

* * *

Mgr E.-C. Tanguay, P.D., procu[reur] du séminaire de Sherbrooke, était [ces] jours-ci de passage à Saint-Boni[face] au cours de sa visite annuelle [de] l'Ouest.

* * *

M. l'abbé A. Louison, curé de [...]remy, Sask., était dimanche à l'ar[che]vêché, revenant d'un voyage de [...] au cours duquel il a visité plus[ieurs] familles de ses paroissiens.

L'année dernière il s'est lancé [dans] le monde 924 navires d'un tonnag[e to]tal de 2,247,751 tonnes. Sur cette q[uan]tité l'Angleterre est représentée [par] 1,438,885 tonnes.

* * *

Chaque personne en Angleterre[,] Belgique, en Hollande et Suisse [em]ploie quatorze allumettes par [...] La proportion est plus élevée pou[r le] Canada et les Etats-Unis.

* * *

Les ailes de la mouche domest[ique] vibrent à raison de 9 fois à la seco[nde,] celles de la mouche dite "mo[uche] bleue", à raison de 330 fois à la [se]conde.

Feuilleton

PRIS AU PIEGE

CLAUDE MONTORGE

Numéro 3

(Suite)

Bref, la voiture que Bonnières avait achetée ne devait pas sortir du garage si l'on voulait la maintenir en état de bon fonctionnement.

Il remarqua également qu'elle était victime d'une inévitable panne chaque fois qu'il avait résolu d'entreprendre un voyage assez long pour ne pouvoir revenir coucher à Paris. On eût dit que la voiture avait une répugnance à sortir d'un certain périmètre; qu'elle avait l'antagonisme de la province, la haine des régions inconnues; qu'elle était une voiture casanière faite pour le doux repos du garage.

Bonnières cherchait en vain quelle pouvait être la raison des accidents réitérés qui brisaient toutes ses velléités d'exode hors de la capitale quand il reçut l'explication par une lettre anonyme.

Cette lettre, adressée par un ouvrier de garage où Joseph remisait la voiture et avec qui il s'était fâché après avoir mis sa confiance en lui, informa, sans aucun ménagement Bonnières, "qu'il n'était qu'une poire; que son damné conducteur avait la moitié des frais sur les réparations "fictives" qu'on lui facturait; qu'il majorait de 500 pour cent la dépense d'essence; qu'il provoquait une panne chaque fois qu'on devait découcher parce qu'il avait un intérêt sentimental à Paris; enfin que, trois fois par semaine, il louait la voiture pour l'après-midi à un directeur de cinéma..."

CHAPITRE IV

La première leçon d'auto

— De Lurieux, le chauffeur que tu m'as procuré est un frippon.

— Je m'en doutais.

— Un pendard...

— Tu ne m'étonnes pas.

— Un coquin...

— C'est fort possible.

— J'ai pris des renseignements sur lui...

— Ils doivent être édifiants.

— Ils sont monstrueux tout simplement. Joseph a neuf condamnations en cour d'assises et en correctionnelle; il a été déserteur; il a dix ans d'interdiction de séjour; il a vingt autres agréments de ce genre qui le recommandent à mon indulgence.

— Oui, je le sais, on le pourrait prendre pour un maladroit alors que, tout simplement, c'est un individu qui n'a jamais eu de chance. Il nous est arrivé à tous de commettre de ces petits actes répréhensibles, qui ne sont pas des crimes précisément, mais pour lesquels nos lois sont sans pitié; ces actes, nous les avons commis par plaisanterie, quelquefois sous l'empire de la nécessité; nous l'avons fait d'un coeur léger en nous disant: "Bah! qui le saura, le mystère nous protège" et nul jamais ne l'a su. Notre casier judiciaire est vierge, nous pouvons nous présenter partout le front haut, bien que nous ne soyons pas meilleurs que Joseph, mais nous avons eu de la chance. Ton pauvre chauffeur, lui, a toujours été poursuivi par une inlassable guigne.

A quinze ans, il était enfermé dans une maison de correction, pour une bagatelle, pour avoir mis le feu dans une grange... en jouant, avec une boîte d'allumettes qu'il avait trouvée sur la voie publique. Est-ce de sa faute, voyons? A dix-huit ans, il servait dans une ferme voisine de sa maison de détention. Un soir de fête, on trouva son patron ligoté sur une chaise, les tiroirs de l'armoire mis à sac, la cave ouverte. Par malheur, Joseph ne rentra pas cette nuit-là, ni la suivante. Les gendarmes le trouvèrent ivre dans une localité voisine, et possesseur de sommes importantes dont il ne put expliquer la provenance. Les soupçons se portèrent sur lui; il fut accusé d'être l'auteur des histoires qui s'étaient passées à la ferme où il travaillait. Se sachant seul au monde, sans appui, sans ami, sans protection, il préféra avouer tout de suite que c'était bien lui l'auteur de cette innocente équipée, et il trinqua.

Depuis la condamnation qui suivit, tu te doutes bien qu'il lui fut impossible de faire un geste en dehors des règles convenues, sans avoir aussitôt une histoire.

Il a eu de mauvais débuts; il fut toujours suspect et cela parce que la malchance et une sorte de fatalité l'accablent. Moi, je le tiens pour un bon garçon, un peu triste d'humeur, qui a beaucoup souffert, qui finira par devenir tout à fait neurasthénique parce qu'il se pénètre de plus en plus de cette idée qu'on lui en veut et que gendarmes et juges ont pris pour tâche de le persécuter.

— Pourtant, ton bon garçon s'est fichu de moi?

— Je ne te dis pas le contraire.

— Il m'a fait présenter des factures invraisemblables pour des réparations illusoires.

— Cela se fait toujours; seulement, tu vois bien que mon protégé n'a pas de chance, tu t'en es aperçu tout de suite.

— Pas précisément. Sur la foi de ta recommandation, je le tenais avec une imperturbable candeur pour un serviteur modèle, jusqu'au jour où une dénonciation anonyme vint me crever les yeux avec l'évidence.

— Comment, Bonnières, toi, un garçon intelligent, tu n'as pas de mépris pour les lettres anonymes?

— Pardon, je tiens ces sortes d'avertissements pour manoeuvres infâmes et ceux qui les emploient pour les derniers des misérables; cependant, je fis lire à Joseph la communication que j'avais reçue; il avoua tout, sans le plus timide essai pour se disculper, en jurant seulement qu'il "se vengerait du damné scélérat qui l'avait vendu".

— Tu vois que je ne cherche pas à te tromper: il avoue, il avoue toujours. Il a beau être pris, surpris, repris, il n'acquiert pas plus d'expérience. Il faut qu'il avoue, c'est plus fort que lui; ah! celui-là peut se vanter d'avoir plus fait pour son malheur que tous ses ennemis conjurés. Ce qui m'attriste en tout ceci, c'est que ce pauvre garçon, accablé injustement par tant de disgrâces, finira par se révolter pour tout de bon contre une société qui n'a pour lui que des rigueurs et tombera dans l'anarchie.

— Tu le plains?

— Que veux-tu; je ne puis me défendre d'un mouvement de pitié contre ces infortunés désarçonnés à chaque soubresaut de leur monture. J'ai pitié des chétifs, des faibles, des vaincus, des proscrits, de ceux que le hasard persécute et que la chance abandonne. Je sais que je porte en moi des sentiments surannés, que je suis vieux jeu; mais que veux-tu, on ne se refait pas: j'ai du coeur.

— Tu es trop bon, de Lurieux, et je t'assure que ce Joseph n'est pas digne de l'intérêt que tu lui portes. Et comme il est absolument inutile que j'aie une automobile et un chauffeur, si je ne puis jamais sortir en voiture, je vais balancer l'une et l'autre.

— Malheureux, garde au moins ta voiture; tu la conduiras toi-même.

— Et comment le ferais-je, ne sachant pas tenir un volant?

— Ne suis-je pas là pour t'apprendre?

— Je vais encore te faire perdre du temps inutilement; je ne suis pas bien doué pour l'étude; le côté scientifique m'effarouche.

Heureux de trouver une occasion d'obliger celui qu'il souhaitait donner pour mari à sa nièce et d'en tirer quelque profit, heureux aussi de pouvoir l'éblouir par l'étendue de ses connaissances, de Lurieux se fit plus empressé.

— Tu es intelligent, dit-il, je réponds de faire de toi, en peu de jours, un conducteur d'auto remarquable. Je veux que, dans quelque temps, tu puisses toi-même conduire celle qui t'aime et qui s'est fiancée à toi par un spontané élan du coeur, là où sa fantaisie voudra que tu la conduises. Heureux coquin! Je te vois, coulant avec elle la lune de miel la plus délirante, dans un libre voyage que vous ferez, au gré de votre caprice, en auto, vous arrêtant en tout endroit qui vous paraîtra séduisant; repartant à l'heure où il vous plaira, sans vous préoccuper des horaires et des communications; seuls, toujours seuls, dans le plus doux tête à tête, ivres d'infini, l'âme ardente et vous soulevant dans une vie suspendue entre le ciel et la terre. Veux-tu que je te dise, Bonnières, eh bien, tu es né sous une bonne étoile, tu as de la chance.

— Je ne me plains pas.

— C'est à croire que la Providence a des bontés spéciales pour toi: elle met à point nommé, un remède auprès de tous tes maux. A l'heure où il est nécessaire que tu saches conduire une auto, tu me trouves toujours prêt à te donner des preuves de mon amitié fidèle et désintéressée. Ne crains rien, mes leçons ne seront pas ardues pour être plus profitables. Je ne te fatiguerai ni ne t'égarerai dans des confusions regrettables. Un quart d'heure par jour de théorie, un quart d'heure de pratique. Mes cours consisteront en causeries amicales, dépourvues de toute aspérité. Je t'expliquerai le fonctionnement des pédales de débrayage, d'accélération et de frein; l'utilité des transmissions à cadran; le jeu du différentiel, le rôle de la magnéto sans m'attarder dans des divagations éperdues sur la fonction des fils primaire et secondaire, de l'induit, des vis platinées et du rupteur...

— Je ne serai jamais fichu de retenir une seule des choses dont tu me parles.

— Ne t'en fais pas, c'est très simple.

— Après tout, si je n'arrive pas à conduire moi-même mon clou, je le brocante. Toutefois, je veux te payer tes leçons, absolument comme je les paierais à un professeur, dix francs la leçon, et, en attendant, je vais donner son paquet à Joseph.

— Alors, tu ne prends pas en pitié ce pauvre malheureux garçon?

— Je ne veux pas davantage encourager ses vices; je pourrais le faire mettre à l'ombre pour les abus de confiance qu'il a commis à mon détriment; je ne lui demande que d'aller se faire pendre ailleurs.

De Lurieux, ne voulant pas insister avec trop d'indiscrétion, orienta la conversation dans une autre direction et commença à donner à son ami sa première leçon:

— L'automobilisme, mon vieux, est un sport passionnant qui développe les dispositions à l'observation, à l'attention, à la prudence. L'automobiliste acquiert du tact par son constant souci d'éviter les heurts; il est un bon époux puisqu'il est nécessaire qu'il ait une bonne conduite; il ferait un caissier douteux, puisqu'il est toujours tenté de prendre la fuite; enfin, il ferait un excellent pianiste, puisque, connaissant déjà le jeu des pédales, il ne lui reste plus à apprendre que la musique et le doigté...

Il l'avait accompagné jusqu'au garage. Il parut tomber en extase devant la voiture de Bonnières et s'écria indigné:

— Malheureux, tu voudrais revendre cette voiture. Tu n'en retrouveras jamais de pareille. Monte sur le siège... Assieds-toi le corps droit, le regard fixe devant toi, pour voir l'obstacle. Ne te raidis pas; abandonne-toi au contraire à un laisser-aller plein de souplesse... Tiens, descends, regarde-moi travailler.

Jacques descendit de voiture et de Lurieux prit sa place.

— Voilà comment on se tient, avec une certaine distinction, avec de l'aisance... Je ne te quitterai pas aujourd'hui avant que tu ne saches parfaitement t'asseoir sur le coussin de ta voiture. Je veux obtenir de toi que tu prennes une bonne position sur le siège. Remonte... Assieds-toi exactement comme tu le ferais sur une bicyclette, un cheval ou même sur toute autre voiture... Là, c'est mieux... Allons, nous allons nous en tenir là pour aujourd'hui, il ne faut pas te fatiguer...

Demain, je te ferai la théorie du coup de trompe qui ne doit pas être trop brusque et cependant assez violent et je réponds de t'apprendre, en une leçon, à jouer parfaitement de cet instrument.

La leçon suivante sera consacrée à t'enseigner la meilleure manière d'allumer les lanternes et les phares.

La quatrième leçon t'apprendra à remplir d'eau un radiateur; la cinquième, à remplir ton réservoir d'essence; la sixième, à remplir ton réservoir d'huile; la septième, à placer les pieds sur les pédales; la huitième à tourner la manivelle; la neuvième à mettre en état les graisseurs; la dixième à choisir des lunettes; la onzième à secouer tes vêtements devenus poussiéreux après une longue course, à les brosser et à t'asseoir à la terrasse d'un café pour y demander un rafraîchissement. Après seulement, je t'enseignerai à revêtir la peau de bête, la combinaison ou le vêtement de caoutchouc appelé "chemise du chauffeur". Et il ne me restera plus à t'enseigner que la mise en marche et la conduite de la machine; les différentes parties dont elle est constituée; l'historique de l'automobile en remontant seulement à l'invention du moteur à quatre temps par Lenoir; les cent dix espèces de pannes qui peuvent se produire et les remèdes à y appliquer. Je t'apprendrai encore à roder une soupape, à caler une magnéto et mille autres choses utiles...

— Je ne m'imaginais pas qu'il y eût autant de choses à apprendre: je n'arriverai jamais à être un chauffeur convenable...

— Alors, garde le tien.

— Une marque de faiblesse à son endroit autoriserait de sa part toutes les audaces et tous les débordements...

— Sans compter qu'en le renvoyant, tu me mets dans une situation embarrassante: c'est moi qui t'ai procuré Joseph; je lui ai fait lâcher, pour entrer à ton service, une situation dont il se montrait satisfait... Enfin!

Voyant que Bonnières ne céderait pas, de Lurieux crut prudent de ne pas insister. Après tout, il n'avait pas d'autre raison spéciale de plaider en faveur de Joseph, que celle d'obliger un ami.

Le soir même, le chauffeur peu délicat recevait son congé. Il ne s'attendait pas à une mesure aussi rigoureuse d'un patron qu'il croyait plus débonnaire; il se fâcha:

— Je vous prie de me donner la raison pour laquelle vous vous privez de mes services?

— Vous avez de l'aplomb de me demander la raison de votre renvoi. Mais elles sont cent, ces raisons, et vous les connaissez; je ne prendrai pas la peine de vous rappeler ce que vous avez fait...

— Ce que j'ai fait? Ah, par exemple, je pouvais me douter que cela déplaisait à monsieur, il ne fallait point attendre à aujourd'hui pour me le dire.

Joseph était un homme vindicatif, bien que froid en apparence, et très rancuneux.

Au moment de se séparer de son patron, il murmura des menaces inintelligibles entre ses dents et lança à Bonnières un regard implacable et mauvais qui eût donné à réfléchir à tout homme averti qui eût connu la perversité et la perfidie de son caractère, la violence de ses instincts, le fond de vase de sa conscience, l'abîme ténébreux, aux remous insondables de sa nature.

Tout autre que Bonnières eût été intimidé; mais habitué à ne rien prendre au tragique et à ne pas s'émouvoir, il se contenta de sourire, comme il avait souri un jour qu'une diseuse de bonne aventure, pour le punir de son incrédulité, lui avait prédit toutes sortes de catastrophes et de malheurs effroyables.

Docile à toutes les influences qui savaient prendre de l'empire sur lui, s'abandonnant par apathie, à leur impression, Bonnières n'en opposait pas moins une force d'inertie peu commune aux entraînements et aux courants auxquels il entendait demeurer indifférent. Il se plaisait à répéter qu'il était nerveux comme une marmotte et fataliste au point qu'il n'eût peut-être pas daigné faire un écart pour échapper à la menace de la corne d'un taureau furieux qui se serait précipité sur lui.

Joseph comprit qu'il n'obtiendrait aucun amendement au sort qu'il avait mérité en fronçant les sourcils, en parlant haut, en bougonnant des injures et en crispant les poings. Exaspéré par la placidité de son patron, furieux de voir qu'il devait y avoir un terme aux bienfaits qu'il en avait reçus, mécontent de soi-même pour avoir tiré sur une corde sans prévoir qu'elle finirait par casser, il cherchait dans sa trouble conscience, dans son âme de boue, un affront sanglant à lui jeter à la face.

Il ne pouvait accepter qu'on le privât de son gagne-pain, d'une douce sinécure, d'une situation agréable, de bénéfices exagérés, avec cette tranquillité et ce flegme.

Dans le tumulte désordonné que sa colère déchaînait en lui, il était tenté de se jeter sur Bonnières et de le frapper; la haute taille de son adversaire et son calme seuls l'arrêtaient, lui inspiraient une prudente circonspection.

Quand il fut pénétré de cette conviction que la résolution de son patron était inébranlable, qu'il lui fallait quitter les lieux où il avait pris de si douces habitudes d'indépendance et de paresse, quand Bonnières lui dit:

— Vous pouvez vous retirer, je ne vous retiens plus.

Joseph, emporté par une démence de rancune et de fureur, s'écria:

— En effet, je t'ai assez vu, ballot; j'étais dégoûté de voir comme il est facile de se payer ta tête... Marie-toi promptement, et sois heureux en ménage...

Le pâle voyou n'eut pas le temps d'en dire davantage. Bonnières l'avait saisi d'une poigne robuste par le milieu du dos, il le bouta hors de l'appartement et d'un coup de pied lancé un peu plus bas, il lui fit dégringoler les escaliers à une allure de bolide.

Avant de gagner la rue, Joseph se retourna, cracha sur le seuil de la maison, lança dans la direction de Bonnières un regard froid, perfide, sournois, un de ces regards qui portent dans l'âme de ceux qui en subissent le choc, un frisson glacial, qui provoquent l'impression que produisent les petits yeux fixes d'une vipère qui s'apprête à mordre; et, les nerfs crispés, les dents claquantes, il s'écria:

— J'aurai ma revanche, je me vengerai; je te réponds que tu ne perdras rien pour attendre.

CHAPITRE V

L'examen

En quelques jours, Bonnières eut appris de son ami dévoué de Lurieux, la façon de "passer ses vitesses", la manière de bloquer les freins, de virer, de remplacer les pneus, de découvrir les principaux motifs de pannes d'allumage, de moteur ou d'essence; et son professeur le présenta à l'examen pour lui faire obtenir son diplôme de chauffeur.

Un ingénieur des mines, connu de de Lurieux, muet comme un mur, d'aspect rébarbatif, lui fit subir les épreuves d'usage.

De Lurieux essaya, par des plaisanteries, de "dégeler" ce personnage compassé, correct et glacial, qui accomplissait sa fonction en songeant à tout autre chose.

— Mon élève, dit-il, n'a pas encore encouru de condamnations pour voies de fait; il ne s'est pas davantage fait arrêter pour bris de vitre ou tapage nocturne. Il ne peut pas se prévaloir de l'honneur d'avoir été appréhendé dans des bagarres, manifestations tumultueuses ou réunions publiques. Il n'a pas commis le moindre homicide, fût-ce par imprudence. Son casier judiciaire est net et rien ne prouve, hélas! qu'il ait de véritables dispositions pour conduire une auto...

— Eh bien, dit l'ingénieur, toujours distrait et qui n'avait pas même souri, qu'il nous mène, en quatrième vitesse, de la place de l'Etoile où nous sommes, à Auteuil, par l'avenue Victor-Hugo et le boulevard Suchet...

— Ce sont là des rues peu fréquentées, ajouta de Lurieux, mais tu n'aurais, Jacques, aucune difficulté à gagner ton diplôme, si l'on te donnait, pour théâtre de tes premiers exploits, le boulevard des Italiens, un jour de mi-carême.

Le jury s'étant installé dans la voiture, Bonnières, plein de confiance en soi, de présomption ou d'héroïque témérité, donna un brusque coup de manivelle. Au quart de tour, le moteur ronfla et la voiture lentement démarra.

Le temps de faire ouf! et il avait écrasé un grelottant petit chien japonais, dont une jeune personne avait lâché le ruban qui lui servait de laisse. Dans le mouvement qu'il avait donné au volant de direction pour éviter ce léger accident, Bonnières avait dirigé sa voiture vers un piéton qui traversait la chaussée et qui évita de passer de vie à trépas par un large bond de côté.

— Maladroit! s'écria-t-il.

Le chauffeur voulut redresser son volant, mais, par un mouvement trop brusque, il envoya la voiture dans un fiacre cahin-cahotant. Il n'y eut qu'une vitre de brisée, Bonnières ayant bloqué son moteur.

L'ingénieur des mines restait impassible, distrait, absent de ce qui l'entourait, la pensée ailleurs.

— Il n'y a rien de prodigieux dans tout cela, conclut de Lurieux, porté à tout prendre en plaisantant: il faudrait trouver le moyen de mieux nous affirmer ta virtuosité.

Le candidat s'élança. Les avenues étaient spacieuses, les passants rares.

— Cet imprudent gamin aurait dû avoir la tête tranchée, dit de Lurieux, en voyant un jeune homme traverser devant l'auto avec insouciance... Celui-là devrait mordre la poussière, "quia pulvis est"... Cette brave femme devrait être délivrée du fardeau de son existence... Cet honnête ouvrier devrait être réduit à l'état de cul-de-jatte pour le reste de ses jours... La rue est à l'automobile; des ordonnances de police devraient le proclamer; les êtres rétrogrades qui vont à pied sont appelés à disparaître tous, dans un temps très rapproché.

Au bout de sa course, le "chauffeur" à qui l'attitude indifférente du jury avait donné de l'assurance, stoppa.

L'ingénieur des mines examina la machine comme pour s'assurer qu'elle n'avait pas d'avarie et décida d'accorder le permis de conduire, sans avoir soulevé une seule difficulté, sans avoir proféré une parole.

Bonnières se sentit prodigieusement rassuré, aussitôt qu'il vit ses aptitudes officiellement reconnues. Il ramena l'automobile au garage avec une maîtrise inconcevable, tout en écoutant les reproches de son professeur:

— Tu as raté une petite fille et un bicycliste, c'est impardonnable. Un piéton t'inspire-t-il encore de la pitié? Est-ce que la vue du sang serait de nature à te causer encore quelque vertige ou quelque trouble?

Je veux que tu sois un homme de progrès, que tu marches avec ton temps. Foin de la courtoisie, de la générosité ou simplement de la politesse. Le piéton, voilà l'ennemi; tu ne dois pas en manquer un seul; il faut en purger la planète. Couvre-toi d'une horrible peau de bête, revêts d'affreuses lunettes pour l'effaroucher; procure-toi l'essence la plus nauséabonde qui soit, pour l'empoisonner; remplace ta trompe anodine par une mugissante sirène pour lui casser la tête et va, sans crainte, sur toutes nos routes à la croisade qui fera de l'automobiliste le roi du monde.

Jacques l'écoutait, distrait et ravi de pouvoir enfin se passer de chauffeur et songeant qu'il serait un homme enviable et tout à fait heureux et libre s'il pouvait se passer également de valet de chambre, de maître d'hôtel, d'intendant, de domestique de toute espèce.

Il fit part de sa réflexion à de Lurieux; celui-ci lui répondit:

— Marie-toi et tu n'auras plus à t'encombrer de ton personnel, ces soins incomberont à ta femme. N'oublie pas que, dans sa douce solitude, une jeune fille attend la décision de ton bon plaisir; qu'elle a déjà brodé et marqué tout son trousseau; que, sur son linge, elle a entrelacé déjà ses initiales avec les tiennes. Le bonheur est là, à portée de ta main, tu n'as qu'à le saisir...

— Eh bien, ce sera pour quand tu voudras, dit en rougissant un peu Bonnières qui n'envisageait pas sans ennuis la perspective des démarches à faire, de la cérémonie, des invitations, de toutes les complications que crée un mariage et qui soudain, sachant qu'un jour ou l'autre il faudrait en passer par là, venait de décider de le faire, stoïquement, comme on avale une drogue amère, en fermant les yeux...

CHAPITRE VI

Un aveu troublant

Les mains noires de cambouis, vêtu d'une longue blouse de chauffeur toute maculée de taches de graisse, Bonnières tournait autour de son automobile, dans un petit hangar qu'il avait fait construire pour la remiser, dans la cour de son hôtel.

Il sortait rarement sa voiture, mais il s'amusait avec elle comme avec un jouet, aimant à en essuyer les glaces, à découvrir l'ingénieux fonctionnement des pièces qui la composaient, demeurant en de longues et muettes extases devant l'agencement de ce mécanisme qui transforme la pression produite par des gaz dus à une explosion dans un cylindre en force motrice capable d'actionner une automobile.

Il devait à sa machine de douces heures de tranquilles distractions et ne se fût point douté, sans elle, du plaisir qu'on peut éprouver à frotter des cuivres, à rattacher un fil de magnéto, à serrer une borne, à desserrer une vis, à verser de l'huile dans un réservoir, à bloquer un écrou.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

VOUS NE DIREZ PAS que c'est faire un tour de force que d'aller acheter chez le voisin ce que vous pouvez payer meilleur marché chez vous...

Avez-vous l'intention d'acheter un poêle électrique, une machine à laver, un radiateur (heater), un fer à repasser ou même simplement une lampe de deux bougies?

Allez à Winnipeg... Mais oui...

Pour vous informer des prix et conditions de paiement. Venez ensuite nous voir ou téléphonez à N 1425, car, ne l'oubliez pas:

FONTAINE & BOULANGER font mieux.

A VENDRE—Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'Ile du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: **F.-M. Chalieux**, représentant de la **Birnie Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.**

ON DEMANDE une cuisinière chez **Mme Joseph Bernier, 285, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1038.**

TERRE A VENDRE — Près du village de Lorette, 16 milles de Winnipeg, 172 acres, dont 59 en culture, le reste en prairie, bonne maison, grande étable. $30 l'acre — $1,160 comptant et balance en 20 ans. S'adresser à **M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, Lorette, Man.** 14

A VENDRE — Restaurant et épicerie à vendre immédiatement, pour cause de départ. Bonne bâtisse, un des plus beaux emplacements du village; bon marché; conditions faciles. S'adresser à **Jos.-E. Moreau, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 15p

MIEL PUR A VENDRE — $9.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient six seaux de 10 livres. S'adresser à la **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.** 23

UN BON CONSEIL.

Si vous n'avez besoin que d'une lampe de deux bougies, inutile de passer l'eau. Appelez N 1425. Nous livrons à domicile.

Oui... chez **FONTAINE & BOULANGER.**

MAISONS et Bungalows modernes à vendre à Saint-Boniface. Près église, collège et couvent. De 4 à 8 chambres. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

MAISON — No 513, rue Saint-Jean-Baptiste, tout près école Provencher. Moderne, 6 chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude. $4,500 — $500 comptant, balance comme loyer, 6 pour cent. S'adresser à **C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

MAISON — No 254, rue Bertrand. Lot 50x120. Bungalow moderne, 5 chambres et salle de bain. Complètement remis à neuf. Occasion à $2,850—$250 comptant, balance comme un loyer. S'adresser à **C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

A LOUER — Coin rue Aulneau et Boulevard Dollard, maison de 6 chambres, fournaise. $25. Appartements de 3 chambres dans Bloc Megnage. $30. S'adresser à **C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

A VENDRE — Maxwell Touring en bonne condition. Pneus neufs. Prix: $350.00. S'adresser à **372, Chemin Ste-Marie, Saint-Vital, Man. Tél. N 1678** après 7 heures du soir. 15

MAISON A LOUER — 508, rue Ritchot, à proximité des écoles. S'adresser à **Jos. Baril, 523, rue Ritchot. Tél. N 1732.** 15p

AUBAINE — A vendre: Bungalow de 5 pièces, tout à fait moderne, près du tramway et de l'asphalte. En pierre, soubassement. Lot de 50 pieds, beaucoup d'arbres. $3,600 — $300 comptant et balance de $30 par mois. S'adresser à **A 8837.** 15

A VENDRE — Cabinet de cuisine en bonne condition, bon marché. S'adresser à **477, rue Saint-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 15

AU SACRE-COEUR

Le concert de dimanche prochain

Tous les préparatifs sont terminés pour le concert qui sera donné dimanche prochain dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, rue Lydia, sous les auspices de la commission scolaire. Tout promet une soirée fort agréable. Il y en aura pour tous les goûts: musique classique, musique populaire, du sérieux et du comique, même un peu de danse par une petite artiste de huit ans qui saura vous ravir.

N'hésitez pas à y amener vos amis de langue anglaise, car une partie du programme sera donnée en anglais.

Au programme figureront Mme E. Bélair, Mlle Yvonne Thibault, Mlle Rosa Genthon, Mlle Donna Laskey, M. Pat McIntosh (ces trois derniers de la troupe permanente du théâtre Dominion), M. Oscar Noël, basse, qui actuellement remplit un engagement au "Capitol", le Dr Georges Beauchemin, Mlle Kathleen Hand, M. Arthur Cook, Mlle Elsie Richardson et M. Eric Plant. Accompagnatrices: Mme Louise Thibault et Mme Dr Beauchemin.

L'homme vivant en société ne peut pas plus se passer de devoirs que de droits.

L'organisation du bazar

L'organisation de notre bazar est maintenant complète. A l'assemblée des dames de la paroisse tenue mercredi dernier, Mme Philibert L'Heureux a été choisie comme présidente. Mme E. Guertin, assistée de Mmes Richer, Fournier et quelques autres, a été chargée de la table de fantaisie et de lingerie. Mme Moissan, aidée de Mlle Germain, a accepté la table de loterie. Mmes Gingras, Messier, Chaput ont bien voulu se charger de la table des épiceries. Mme Lavoie et Mme Baudry se sont chargées de la pêche. Comme par les années passées, nos jeunes filles ont promis de s'occuper de la table des fleurs et des bonbons. Nos hommes et nos jeunes gens, toujours prêts, ont très volontiers pris à leur charge le département des liqueurs, des cigares, des jeux et des roues de fortune. Avec une telle organisation on peut être assuré dès maintenant d'obtenir un grand succès pour notre bazar du 18 novembre.

A l'assemblée des dames, il a été décidé de faire appel à la générosité des paroissiens en demandant à chaque famille de fournir trois différents articles, soit de fantaisie, soit de lingerie. On a de plus proposé d'avoir des assemblées de couture chaque semaine d'ici à la tenue du bazar.

* * *

La Société Saint-Jean-Baptiste a eu son assemblée régulière dimanche après-midi. Quand vint la question du bazar, il était facile de voir que tous les membres présents étaient disposés à ne rien épargner afin de faire un succès sans précédent, du département des jeux et des roues de fortune.

* * *

Nos jeunes filles, réunies à l'occasion de l'assemblée des Enfants de Marie, se sont toutes engagées à travailler pour les deux candidates dans le concours de popularité: Mlle Marguerite Villeneuve et Mlle Raymonde Fournier. Déjà elles ont commencé l'organisation d'une grande partie de cartes dont les recettes seront divisées également entre les deux candidates. Cette partie de cartes aura lieu le 13 octobre prochain.

* * *

Etait de passage au presbytère la semaine dernière, le R. P. Georges Boileau, O.M.I., auteur de plusieurs chants patriotiques, et professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg.

* * *

Hier matin a eu lieu la messe en l'honneur du Saint-Esprit, à laquelle assistaient 168 élèves. Nous avons certes raison d'être fiers du nombre de nos enfants qui sont tous bien disposés à faire honneur à notre école.

WINNIPEG

Avis aux sans-travail du Manitoba et de partout

L'échevin Davidson, président des bureaux de placement, a fait la déclaration suivante:

Des avis seront placés dans les bureaux de postes, des circulaires seront distribuées partout et même le radio fera savoir à chacun des intéressés que la cité de Winnipeg n'accordera pas de secours, cet hiver, aux sans-travail étrangers.

L'an dernier, plus de 12,000 circulaires ont été ainsi envoyées au dehors, avertissant que la ville ne se chargerait pas de procurer de l'emploi aux sans-travail pendant la saison d'hiver, et des résultats satisfaisants ont couronné cette campagne.

Les Chevaliers de Colomb

A la dernière assemblée du Conseil Provencher, les officiers suivants ont été élus: Grand chancelier, Dr Jean-J. Trudel; député chancelier, Edouard Bélair; chancelier, Raphaël Arpin; secrétaire archiviste, Camille de Duck; secrétaire financier, Watson Fournier; cérémoniaire, Auguste Côté; syndic, Edmond Blanchard; gardes: Lucien Verville et Eugène Boismenu.

PETITES NOTES

Soeur Margaret Slachta, la première femme à siéger au parlement de Hongrie, est passée ces jours-ci à Winnipeg. Elle fait un voyage d'étude pour se renseigner sur les conditions des Hongrois établis au Canada et allait visiter la colonie de Stockholm, Sask. Pendant son séjour à Winnipeg, Soeur Slachta a été l'hôtesse de la "Catholic Women's League". Elle a beaucoup admiré l'esprit canadien, charitable et humanitaire.

* * *

La Chambre de Commerce s'est déclarée opposée à l'ouverture d'un nouveau champ de courses dans le Grand Winnipeg. Elle est d'avis qu'il ne devrait pas y avoir plus de quatre semaines de courses par année.

* * *

On annonce que deux candidats progressistes au moins se présenteront dans la ville de Winnipeg, mais les circonscriptions où ils livreront bataille ne sont pas encore désignées.

* * *

Le parti travailliste annonce qu'il aura des candidats dans Winnipeg-Nord et Saint-Boniface.

* * *

L'hon. E.-J. McMurray, ex-solliciteur général, a été choisi à l'unanimité comme son candidat par l'exécutif de l'association libérale de Winnipeg-Nord. La date de la convention de nomination n'est pas encore fixée. Le Dr M.-R. Blake, qui fut député de la circonscription pendant la guerre, a été choisi de nouveau comme le candidat des conservateurs.

* * *

L'exposition de radio s'est ouverte lundi à l'hôtel Royal Alexandra et durera toute la semaine.

* * *

D.-C. MacLachlan, gérant de la "Western Terminal Elevator Company", a été élu président du "Grain Exchange" de Winnipeg pour l'année 1925-26.

* * *

Cent catholiques de Winnipeg ont assisté à la retraite prêchée au Camp Morton par M. l'abbé Reardon, curé de la pro-cathédrale de Minneapolis. S. G. Mgr Sinnott y a prononcé une belle allocution sur l'oeuvre de la Propagation de la Foi.

* * *

Les créanciers de la défunte compagnie de musique Hearst ont eu une agréable surprise en recevant chacun un chèque représentant 40 pour cent de leurs réclamations individuelles. Le montant distribué s'élevait à $13,000.

* * *

A une heure du matin, vendredi, le conducteur du tramway de l'avenue Notre-Dame a été assailli par trois hommes qui l'ont dépouillé d'une somme de $40 et de billets pour la valeur de $12. Le coup a été fait rue Midland, à l'extrémité du parcours du tramway, alors que le conducteur était seul.

* * *

Cinquante caisses de Scotch whiskey, d'une valeur de $3,000, ont été saisies en gare de Winnipeg. Elles avaient été expédiées d'Ecosse par le canal de Panama et étaient supposées contenir des "pêches sans noyau".

SAINT-IGNACE

Partie de cartes-concert

Mardi prochain, 22 septembre, il y aura une grande partie de cartes organisée au profit de l'église dans la salle paroissiale, à 8 h. 15 précises, coin des rues Jessie et Stafford. Cette soirée, qui est la première de la série de cartes, et qui promet beaucoup, est organisée par le R. P. P. McLennan. Il y aura de magnifiques prix offerts aux gagnants et un goûter exquis. Programme musical très intéressant. Venez en grand nombre entendre Sandy Phemister dans son nouveau répertoire et plusieurs autres artistes distingués.

Tous ceux qui aiment les bonnes veillées récréatives sont cordialement invités. Entrée: 25 sous.

* * *

Maladie d'estomac — "J'ai souffert d'une maladie d'estomac pendant plusieurs années", écrit M. Wm Lanz, d'Amaranth, Man. "En 1917 j'ai commencé à prendre du Novoro du Dr Pierre et en quelques mois j'allais bien. Je suis en bonne santé depuis." Cette vieille préparation végétale est un remède excellent pour l'estomac. Ce n'est pas un médicament de droguiste. Pour renseignements écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.